

VÉRONIQUE BOURGOIN
Portfolio 2022

BIOGRAPHIE

Véronique Bourgoïn vit et travaille à Montreuil, France.
Elle est diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris en 1991.

La pratique de Véronique Bourgoïn se construit le plus souvent à partir d'une série d'expérimentations du support photographique avant de se prolonger dans une multiplicité de médiums tels que l'édition, le dessin, la peinture, la céramique ou encore la vidéo et l'installation. Le caractère expérimental de sa pratique se déploie autant par la manipulation d'éléments physiques, chimiques que psychiques, mettant en lumière les effets transformationnels de la vision et de l'imagination et en particulier les effets spectaculaires dans des contextes contre spectaculaires où s'enchevêtrent intime et simulacre. Inspirée autant par son quotidien, que par des contingences politiques, technologiques ou historiques, Véronique Bourgoïn examine la construction de « paradis contemporains » déployée à partir d'une trame de questionnements récurrents sur la matérialité, le corps, le vivant, l'identité et ses modes de représentations face aux conflits de notre époque.

L'artiste développe très tôt un réseau international de collaborations avec de nombreux artistes. Ces collaborations se concrétisent et se multiplient dans le cadre de *l'Atelier Reflexe* (1995-2016) école expérimentale de photographie créée avec Juli Susin et dirigée par l'artiste ainsi que dans le cadre de *Royal Book Lodge* qui réunit toutes les activités d'un projet initié avec Juli Susin à la fin des années 80, ayant comme modus operandi la création de livres d'artiste. En 2005, Bourgoïn crée un groupe de performeuses The Hole Garden, une identité collective à l'origine d'actions performatives, de films et de séries de photographies.

Véronique Bourgoïn a participé à de nombreuses expositions dans des institutions et festivals internationaux tels que Fotohof, Salzbourg (2000, 2004, 2007, 2015, 2021-22) ; Performa, New Museum, New-York (2019) ; Photo Festival Landskrona, Suède (2013) ; Fotomuseum, Rotterdam (2013) ; Tütün Deposu Ek bina, Istanbul (2011) ; Caochangdi Photospring Festival, Chine (2010) ; LA Art Center, Los Angeles (2009) ; Musée d'Art Moderne de Saint Paulo, Brésil (2009) ; El Laboratorio Arte Alameda de Mexico (2005) ; Maison d'Arts Bernard Anthonioz, Paris (2006-07) ; Biennale de la photographie de Thessalonique, Grèce (2010) ; Oscar Niemeyer Museum, Curitiba Biennial, Brésil (2013).

Les œuvres et livres d'artistes de Véronique Bourgoïn font partie de plusieurs collections internationales telles que le Getty Institute, Los Angeles ; Beaubourg/Bibliothèque Kandinsky, Paris ; la Bibliothèque nationale de France, Paris ; le Zentralinstitut für Kunstgeschichte, Munich ; la Public Library, New York.

En 2023, un livre rétrospectif des activités de *Royal Book Lodge* écrit par John C. Welchman paraît aux éditions Hatje Cantz.

Early works, 1985 - 1988

Dès 1985, la photographie devient pour Véronique Bourgoïn le moyen d'observer et/ou de documenter différents stades de transformation et de manipulation d'objets et d'images : elle étudie le vivant et ses métamorphoses, à partir d'éléments collectés dans son quotidien ou dans les laboratoires du jardin des plantes de Paris. Putréfaction, conservation dans du formol, bétonnage de fruits, observations et études d'éléments dans des bocaux deviennent le support d'une expérimentation de la matière et de son mouvement perpétuel qui se révèle pour l'artiste être « un rempart au conformisme du monde et à ses aspects toxiques ».

Le médium photographique, qui est aujourd'hui encore central dans la pratique de l'artiste, s'affirme rapidement comme un nouveau champ pictural et expérimental. Véronique Bourgoïn débute ses « expériences photographiques » en insistant sur la qualité de transformation du médium qu'elle travaille directement « en laboratoire », lui permettant de faire des découvertes autant par une manipulation précise qu'accidentelle. Chaque tirage argentique lui permet de mettre à jour des « techniques inventées souvent non éprouvées, optant pour des supports photographiques instables ou mal fixés. »



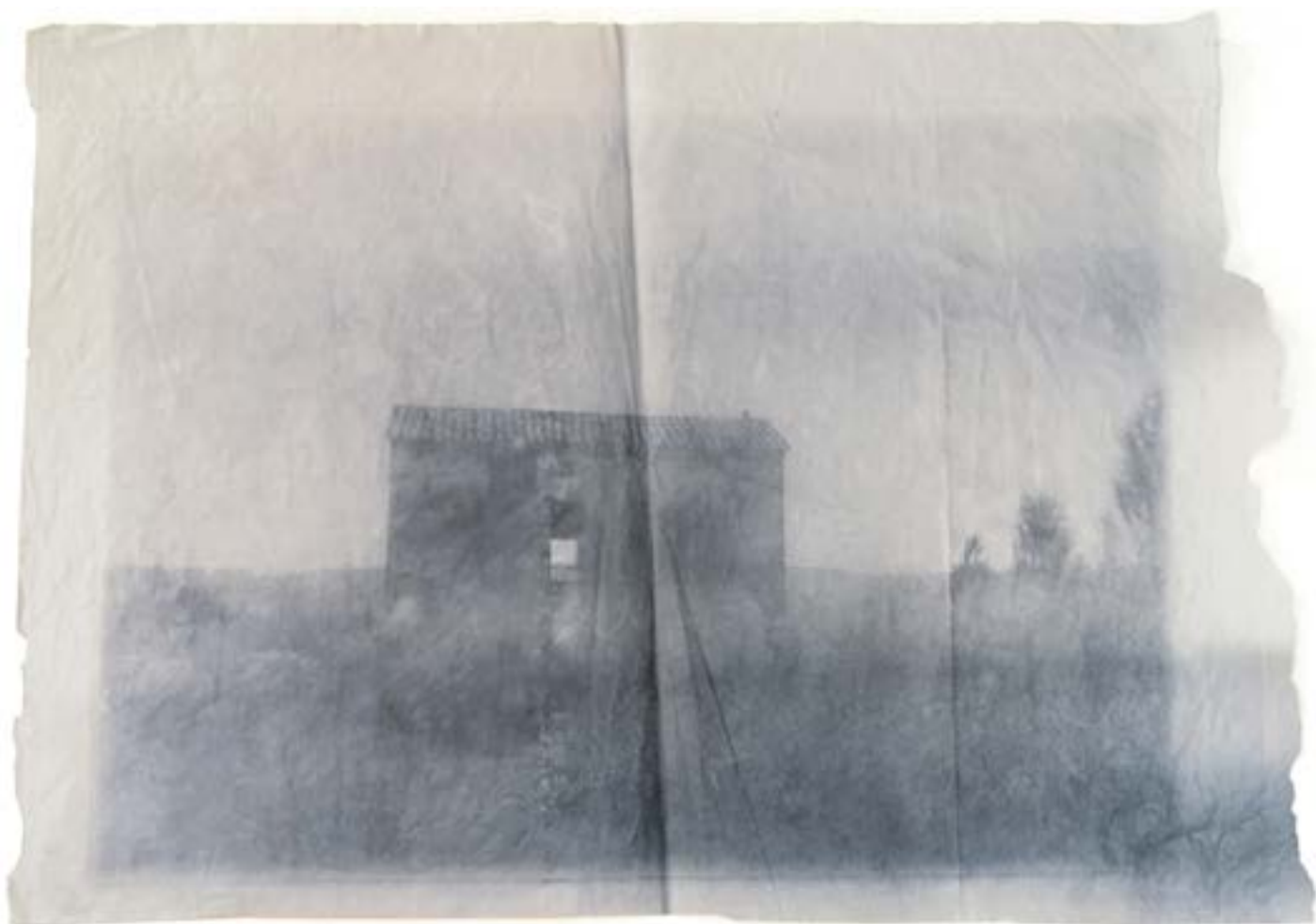
Externe, 1985
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
40x30 cm
Pièce unique



Azimut, 1987

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté fin, brulé, parafine, transfert de photocopie au trichloréthylène
40x50cm

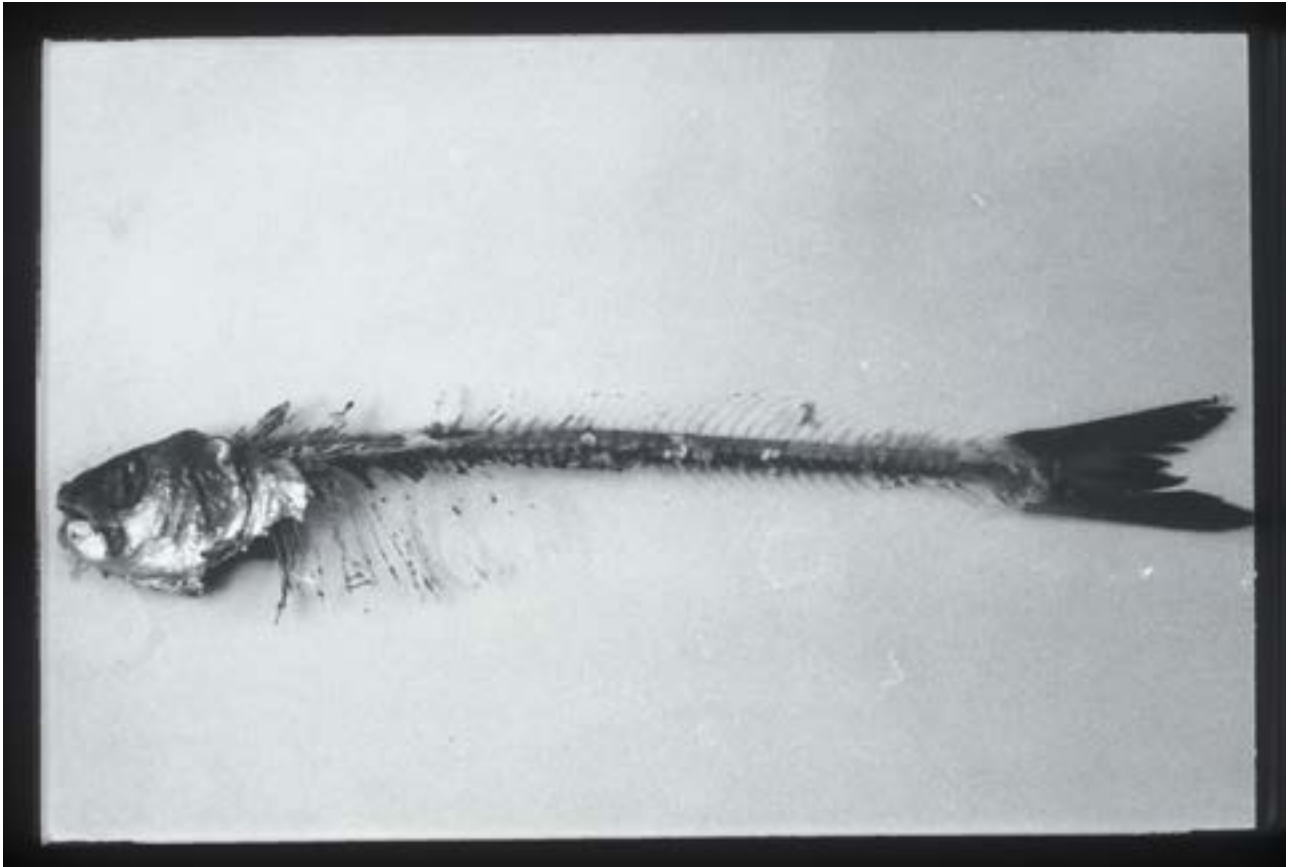
Pièce unique



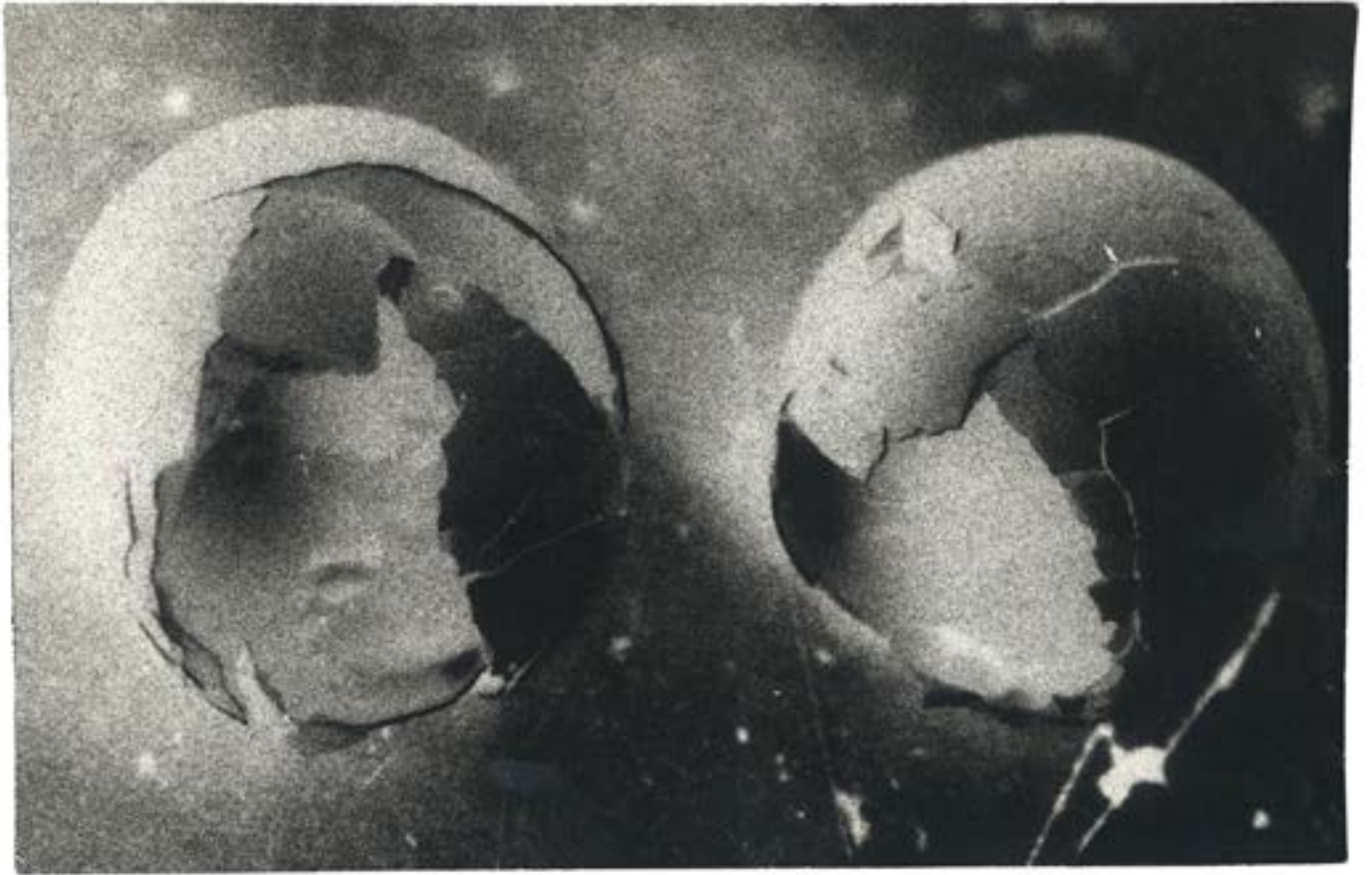
Fantôme, 1987

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté fin, solarisation
45x60cm

Pièce unique



Beuys im gesprach mit ..., 1985
Tirage argentique noir et blanc sur du papier baryté
20x30cm
Pièce unique



Survie, 1986
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
13x18 cm
Pièce unique



Vestiaire, 1987

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, peinture acrylique, collage papier, posé au sol sous plexiglas

120x140cm

Pièce unique

(Collection Ecole Nationale supérieure des beaux-arts de Paris)

*Vue de 'Etat de Siège', exposition collective
Chapelle des petits-Augustins,
Ecole Nationale des Beaux-arts de Paris, 1988*



Sans titre, 1985

Deux tirages argentiques noir et blanc sur papier baryté fin, béton, mine de plomb

50x60cm chacune

Pièces uniques,



Le silence I, 1986

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, crayon
40x50cm et 50x60cm

Pièces uniques

(Collection musée des Beaux-arts de Chambéry)



Le silence II, 1986

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté fin, crayon
40x50cm

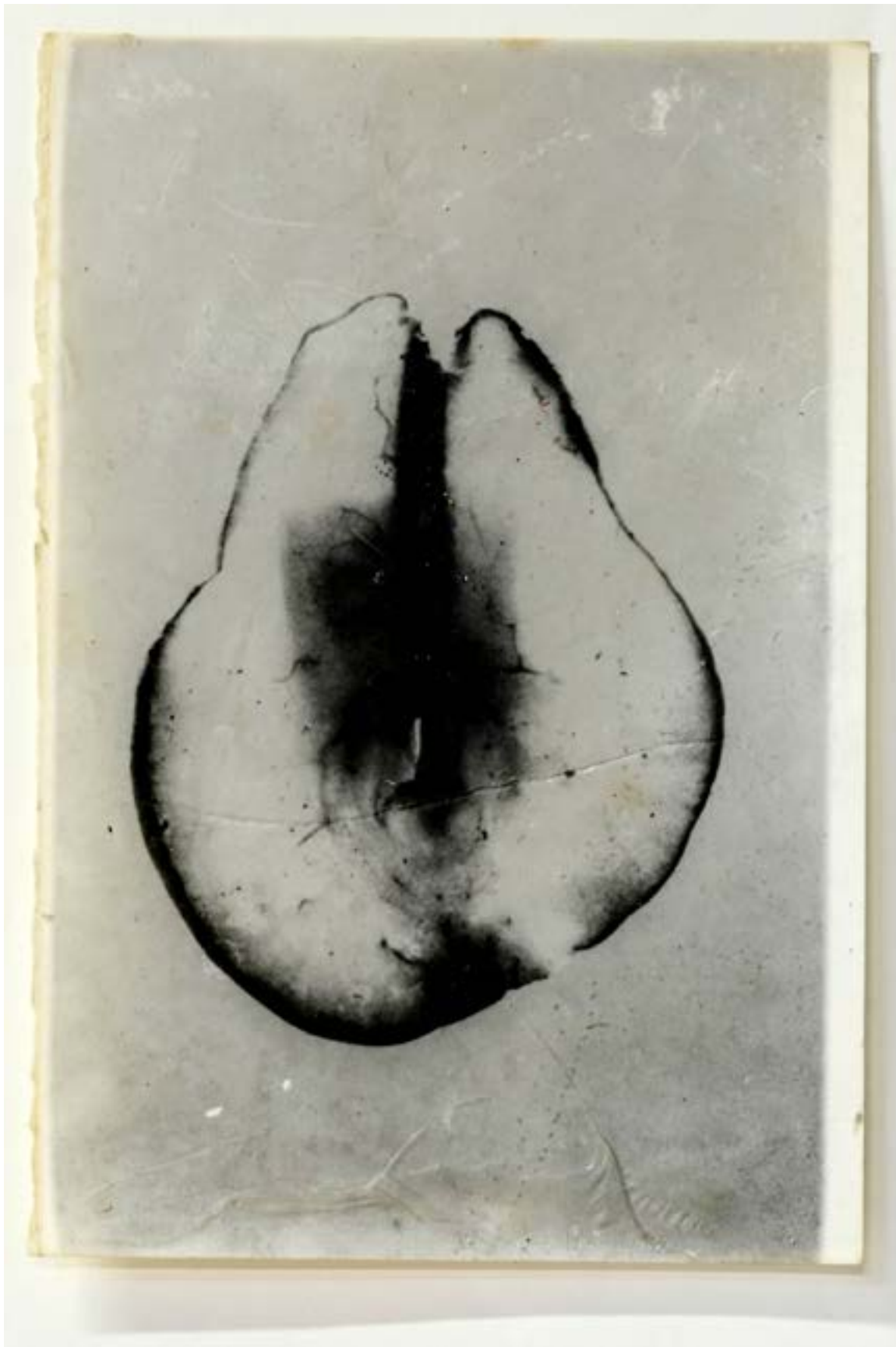
Pièce unique



3 étalons, 1988

Tirage argentique noir et blanc RC, bâche noire plastique,
tirage photo noir et blanc, ruban adhésif
160x110cm
Pièce unique

Vue de 'Etat de Siège', exposition collective
Chapelle des Petits Augustins,
Ecole Nationale des Beaux-arts de Paris, 1988



Sans titre, 1987

Tirage argentique noir et blanc sur papier photo baryté, parafine.

29,5x20cm

Pièce unique

Collection Bibliothèque nationale de France

Labyrinthe psychogéographique

Dès le début de sa pratique, Véronique Bourgoïn entame de nombreuses collaborations. La première et la plus présente est celle avec l'artiste Juli Susin, rencontré aux Beaux-Arts de Paris dans les années 80 : «ses méthodes d'expérimentation et inventions techniques de reproduction qu'il appliquait autant au dessin qu'à la photographie, son approche de Polke et de Fluxus, ont aiguisé mes procédés photographiques.» Très rapidement Bourgoïn et Susin s'entourent d'une constellation d'artistes et amis avec lesquels ils créent une série de projets et d'éditions. Ils collaborent notamment avec des ex-membres de l'Internationale Situationniste, comme Gianfranco Sanguinetti ou Ralph Rumney, un des premiers membres avec qui Bourgoïn et Susin éditent le livre *The Leaning Tower of Venice* (2002). Les excursions psychogéographiques ou les pratiques de dérives et de détournement de l'IS constitue un point d'ancrage ou de convergence, tissant une véritable trame dans l'œuvre de Bourgoïn.

*** *Donau wo Kommst du her – Time Machine, with Juli Susin, 1993***

Réalisé à Budapest, sur les quais du Danube, l'installation in-situ '*Donau ...*' détourne l'utilisation d'un kiosque installé par la ville afin de mesurer le niveau du fleuve. Celui-ci est transformé en galerie éphémère par Gabor Csaszari, présentant des ami-es et artistes tels que Jochen Lempert ou l'historienne Ursula Panhans-Bülher. Chacun réalise une œuvre sur le papier graphique au format cylindrique imposé par la machine afin d'être exposé durant une semaine, suivant le cycle de rotation du cylindre pour inscrire la courbe du Danube. Bourgoïn et Susin, superposent à la ligne de l'enregistrement une nymphe endormie, rappelant le mythe de « la déesse Mère dans la conscience 'psycho-géographique' du bassin du Danube. »

*** *Willie ou pas Willie, 1988-1997***

Le processus de création de nouvelles transformations mécaniques et chimiques au sein de la photographie, engagé par Véronique Bourgoïn pendant les années 80, se prolonge dans plusieurs séries. Cette manipulation perpétuelle du médium permet notamment à l'artiste de mettre à jour des « spécimens » de la réalité qui seraient soumis à diverses formes de modification.

A partir des années 90, Véronique Bourgoïn adopte de nouvelles méthodes de transferts réalisés par surimpressions ou multi-expositions. La fabrication de l'image s'opère à partir d'un jeu de correspondances et de juxtapositions. *Willie ou pas Willie* rassemble une série de montages photographiques réalisés en dialogue avec les transparents originaux d'une édition du *The Situationnist Times* de Jacqueline de Jong (1962-67).

Les recherches menées pour la production des photographies se poursuivent avec la création, en 1997, du premier livre d'artiste : *Willie ou pas Willie*. Ce titre évoque un jeu qui consiste à diviser le monde en deux catégories arbitraires qui s'opposent, que Véronique Bourgoïn a eu l'occasion d'expérimenter lors d'une soirée animée par Gianfranco Sanguinetti en compagnie de plusieurs ami-es dans la maison/atelier qu'elle partage alors avec Juli Susin à Montreuil. Le travail du livre donne à l'artiste l'occasion de jouer sur de nouvelles correspondances et juxtapositions entre les images.



*Donau wo Kommst du her - 01026-Duna , Installation in Situ avec Juli Susin
Galerie Folyamat, Budapest, Hongrie, 1993
Portrait de Véronique Bourgoïn devant la galerie - photo de Juli Susin.*



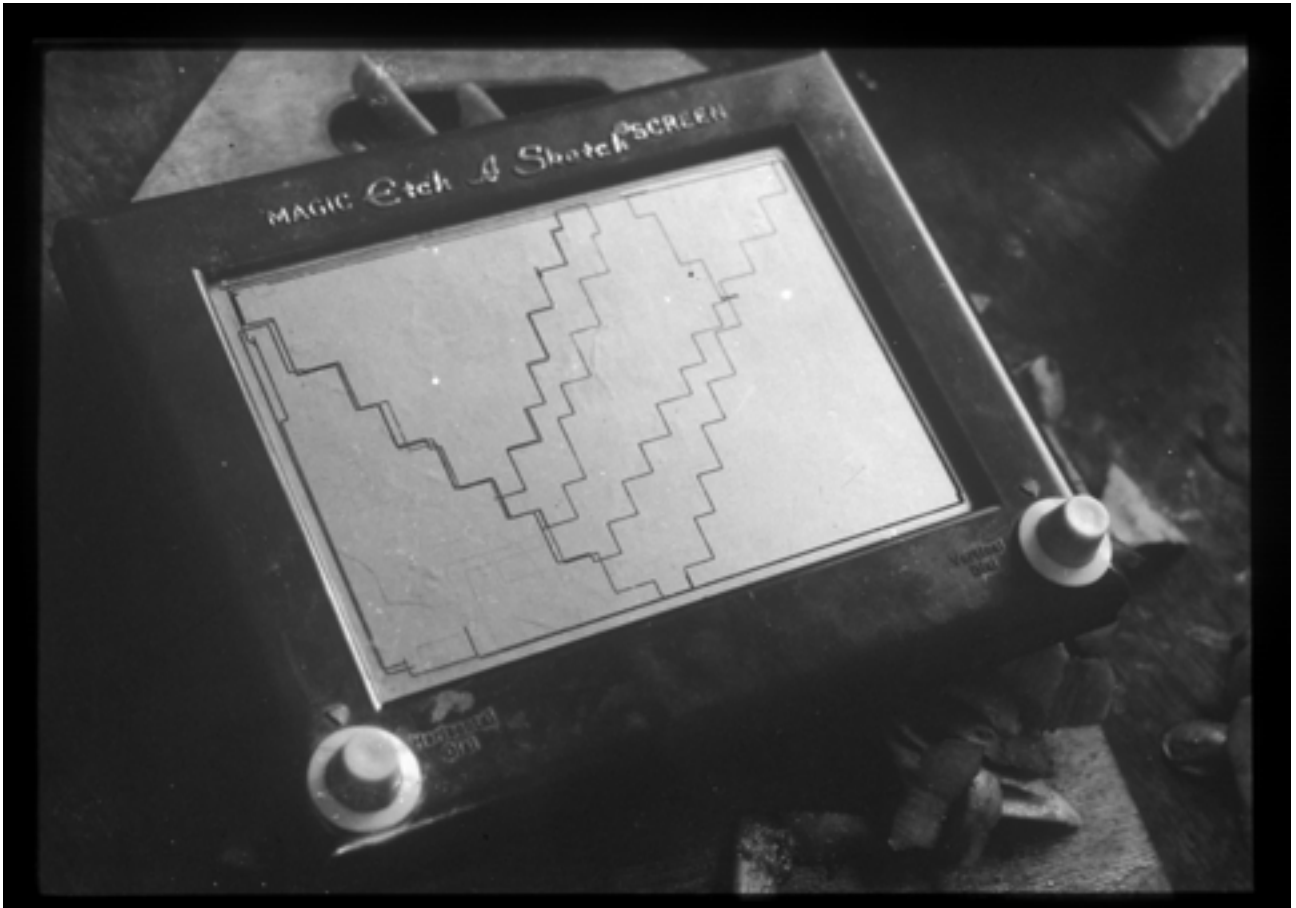
Donau wo Kommst du her - 01026-Duna, Galerie Folyamat, Budapest, Hungary, 1993

Projet in situ de Véronique Bourgoïn et Juli Susin.

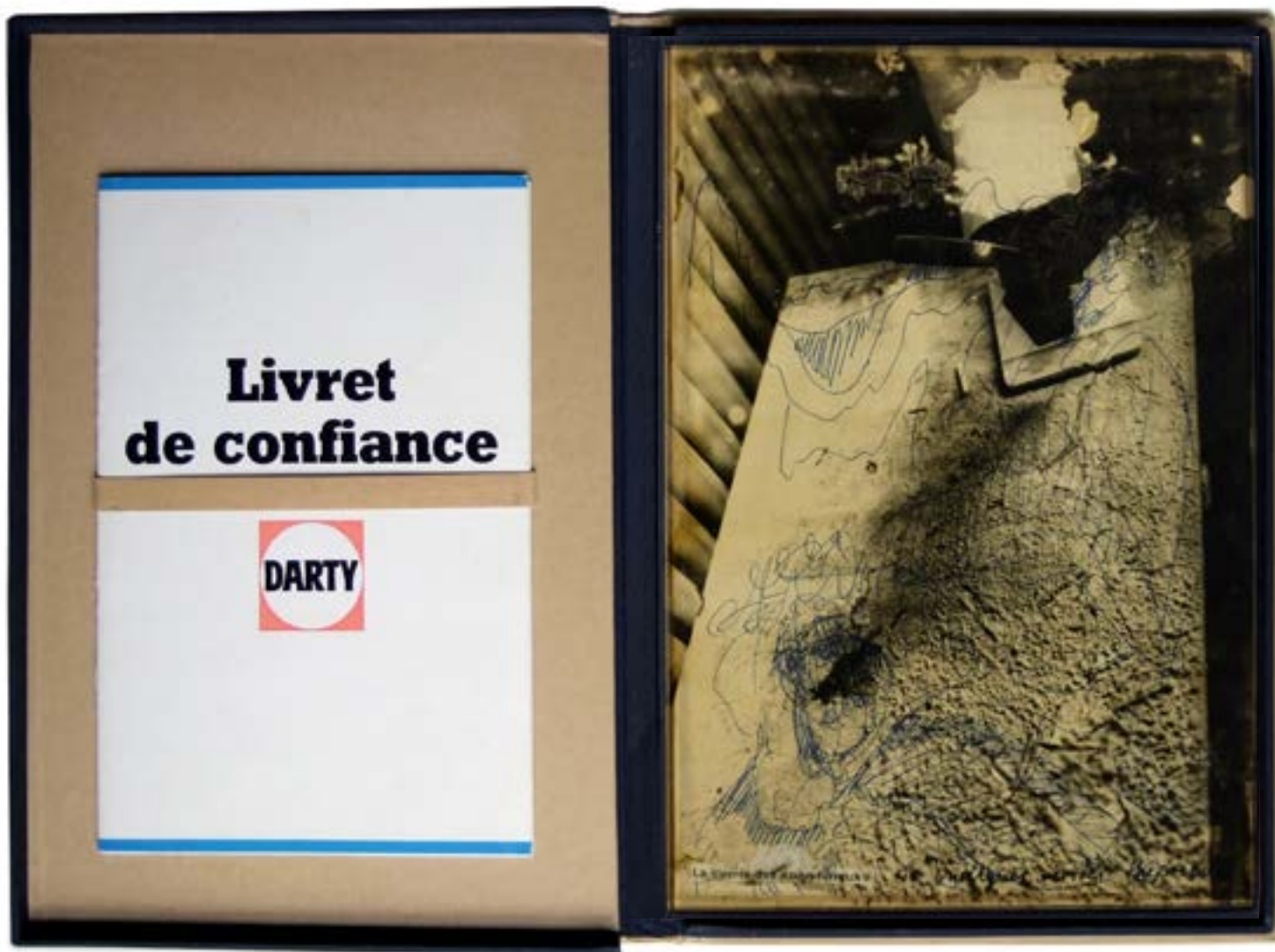
Impression sur papier millimétré sensibilisé au Liquid Light, inscription à l'encre in situ par le bras mécanique du dispositif.

70x30cm

Pièce unique

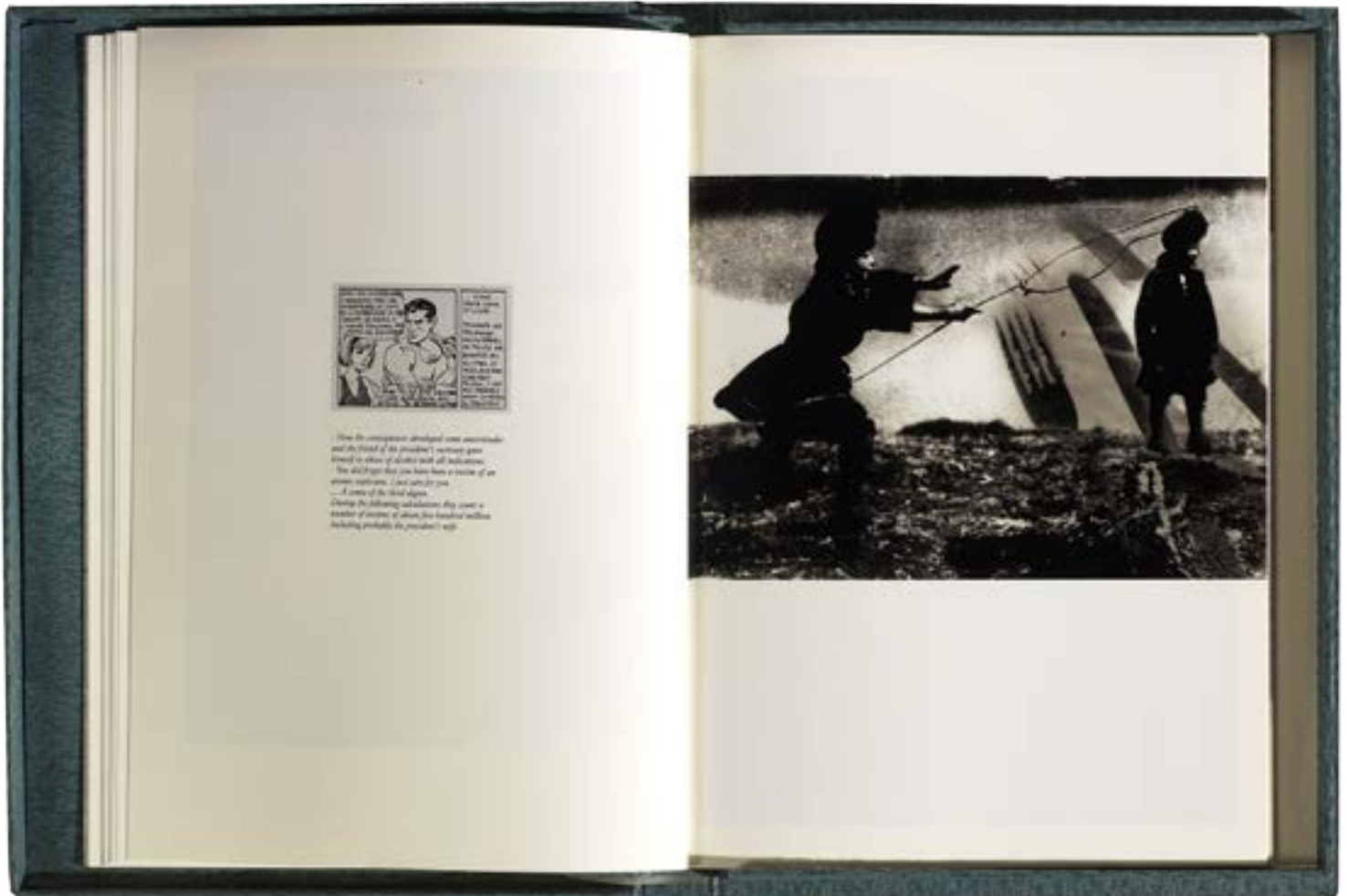


Magic Etch, a sketch screen, 1992
Tirage argentique papier noir et blanc sur papier baryté,
110x90 cm
Pièce unique



Véronique Bourgoïn et Juli Susin, *Les Fables d'une Etrange Lucarne*, 1995
Cosa Nostra Experimentale (Montreuil).
Texte de Roberto Ohrt.

Un volume in-8 (23 x 15 cm) de 24 pages,
sur les presses de l'imprimerie Nory, agrafé,
sous couverture à rabats.
Coffret spécial (29 x 29,5 cm) recouvert
de papier japonais, avec étiquette. Sous jaquette
détournée des carnets de garantie d'une
célèbre marque française d'électroménager.



Willie ou pas Willie, 1997,
Fabrique des Illusions (Montreuil) et Oto House
Publishing/Dirk Bakker Book (New York/Amsterdam)
Texte de Roberto Ohrt et Fabrizio Bonachera.

Un volume in-4 (30 x 21 cm) de 60 pages, broché, sous couverture à rabats. 350 exemplaires sur Centaure, imprimés chez ARTE, Paris. 30 exemplaires sur Vélín d'Arches, pages perforées, sous coffret spécial (33,5 x 22,5 cm) réalisé par René Boré, dorure titre, plaque cuivre typographique cuivre (20 x 20 cm), aimants amovibles. Tous les exemplaires sont numérotés en chiffres romains de I à XXX et signés par l'artiste
Collection Getty Research Institute



L'Invasion de l'Angleterre (Willie ou pas Willie), 1993

Tirage argentique papier noir et blanc sur baryté, multi expositions

30x40 cm

Pièce unique



La fièvre jaune (Willie ou pas Willie), 1993
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, multi expositions
30x40 cm,
Pièce unique



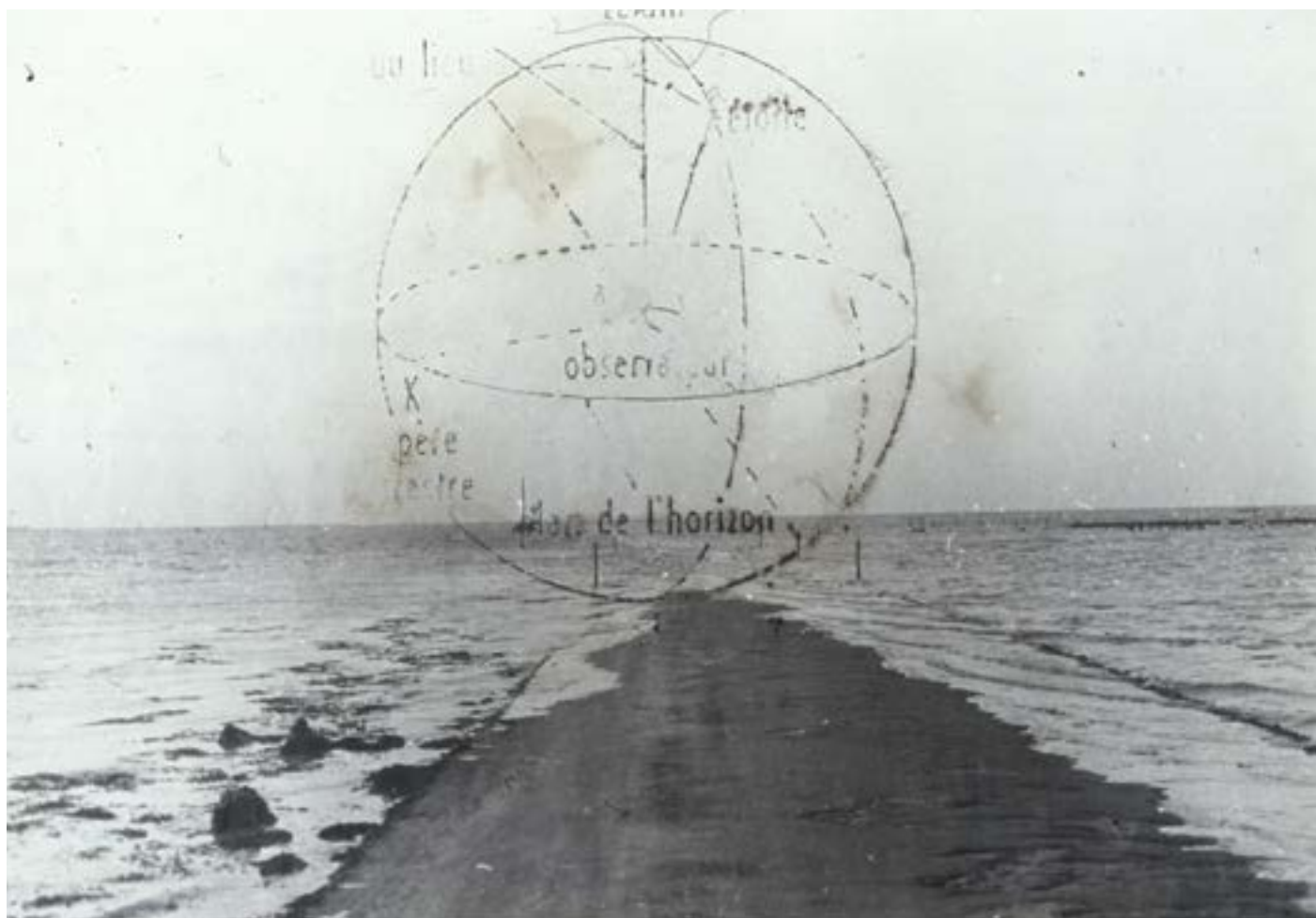
Starting Block (Willie ou pas Willie), 1991

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, double exposition

30x40 cm

Pièce unique

Collection privée



Sunder Land, 1988

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté fin, transfert photocopie au trichloroéthylène

30x40cm

Pièce unique

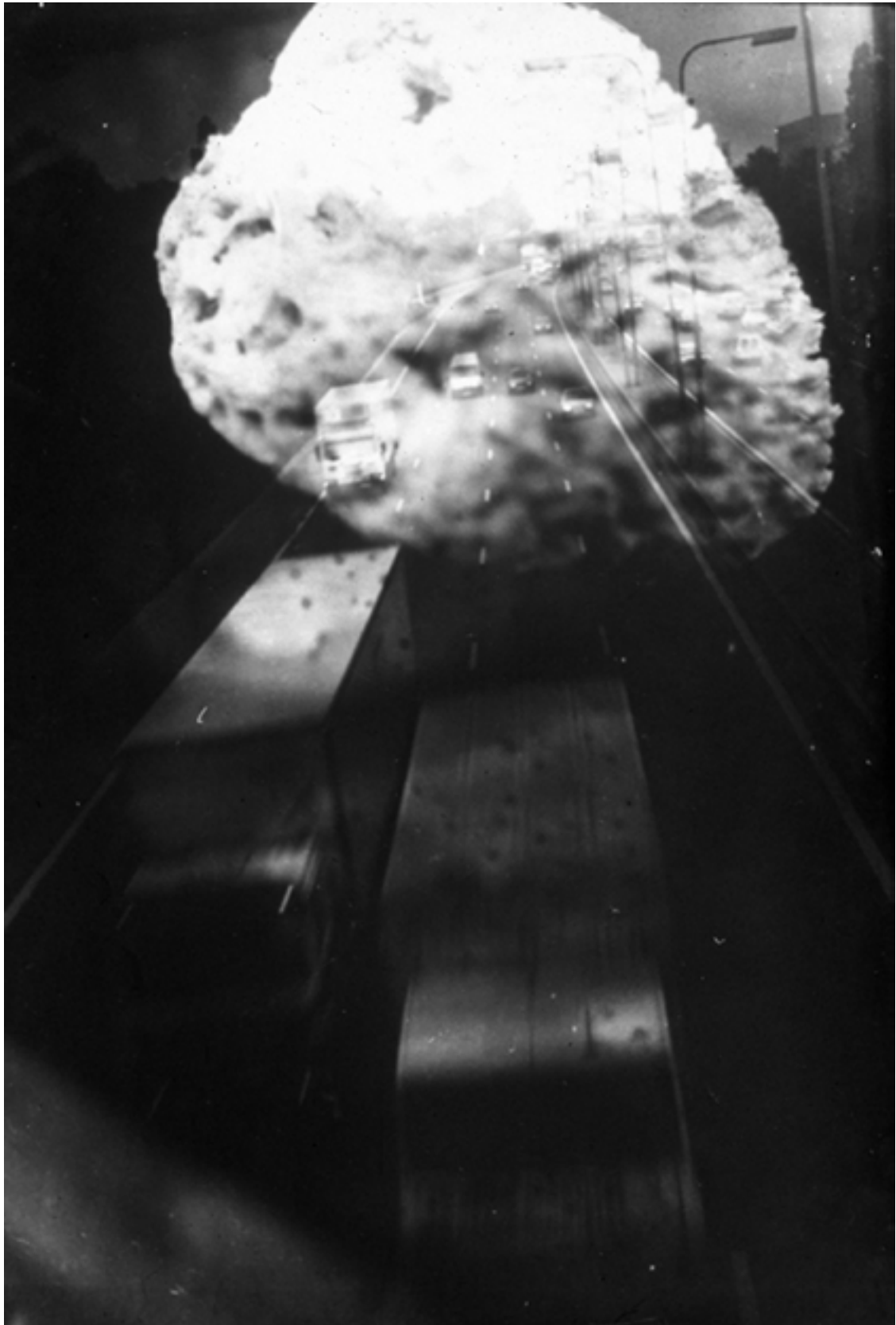


La Chapka Blindée, 1992

Tirage argentique papier noir et blanc sur papier baryté,
double exposition

30x40 cm

Pièce unique



Crokie's reflexion, 1995

Tirage argentique papier noir et blanc sur baryté, double exposition

18x24cm

Pièce unique



Agni Wheel, Montreuil, 1990

Super 8, 6:46 min

Performed by Dominique Thomas and her friend.



Véronique Bourgoïn, Julien Leslé, *Normadrine*, 2003–13
Super 8, 27:44 min.

Featuring Mr. P.O.W., White Mustang,
Véronique Bourgoïn, Julien Leslé,
Stéfanie Gattlen, Richard Lecoq,
Dana Grigore, Jérémie Bonachera.
Projection of the film in Mozinor,
July 2021.



Drancy, 2004
Tirage cibachrome
40x50cm
Pièce unique



Drancy, 2004
Tirage cibachrome
40x50cm
Pièce unique



Interdit de stationner, 2002
Tirage cibachrome
40x50cm
Pièce unique



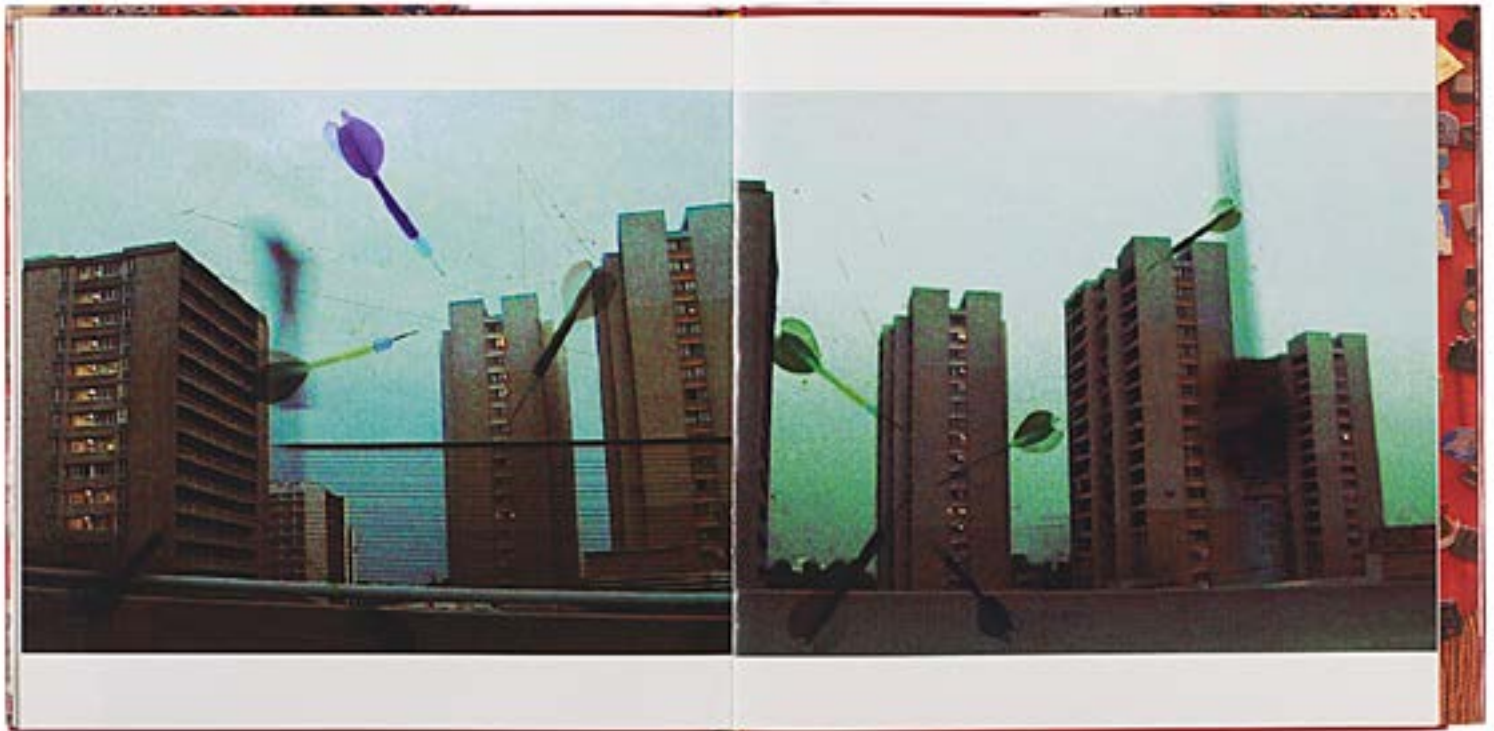
Guest's house, 2006
Tirage cibachrome
50x60cm
Pièce unique



Black Flag on balcony, 2004
Tirage cibachrome
40x50cm
Pièce unique



Milk Star, 2004
Tirage cibachrome
40x50cm
Pièce unique



Sozial Romantismus, 2003,
Silverbridge, Fotohof (Montreuil, Salzburg)
Texte de Juli Susin (aka M.Suzuki), Roberto Ohrt (Dr Dou)

Couverture dure, jaquette à rabat, 32x32 cm, 96 pages, livret à part,
couverture souple, 15x15cm, édition de 1000 exemplaires, imprimé
en offset sur les presses de Rema Print, à Vienne (Autriche).



Véronique Bourgoïn, André Butzer, *Lust Ice*, 2001
Royal Book Lodge, (Montreuil)

20 photographies originales de Véronique Bourgoïn
et 20 dessins d'André Butzer. Un volume (18 x 30 cm)
de 20 planches originales montées en accordéon par René Boré,
sous chemise entoillée rouge, titre en faux diamants.
Unica, signé par les artistes.

L'œil psychique

« Mon premier appareil photo, dans les années 80, un Pentax avec un objectif macro, me permettait d'explorer le microcosme. » Une recherche au cœur de l'image que Véronique Bourgoïn explore également grâce à une chambre noire qu'elle installe dans sa propre salle de bain. Elle réfléchit alors à la question du format qui permet d'exploser l'échelle entre l'objet et sa représentation. Ces sujets/objets qu'elle répertorie comme « des éléments archéologiques hybrides » lui permettent d'interroger l'univers surréel qui transforme l'œil optique en appareil psychique.

« Des objets du quotidien, tel des gourdes, des passoires, des tamis sont utilisés comme accessoires dans mes prises de vues ou d'autres objets comme des clous, des fléchettes, des lettres, etc., sont des éléments qui entrent par effraction dans l'image, provoquant le trouble entre animé et inanimé, inconscient et identité. »

Ce groupe de photographies donne lieu à l'apparition de plusieurs caractéristiques récurrentes dans le travail de l'artiste : un rapport biographique à l'œuvre qui se construit à partir du détournement d'objets du quotidien ou d'expériences personnelles ainsi qu'une iconographie symbolique et référencée (spirale, cheval, œuf, temps, etc.) qui déplace, petit à petit, l'œuvre vers une dimension fictionnelle, et donne à l'artiste la possibilité de révéler l'étrangeté d'un monde agencé en fantasmes, en scénarios imaginaires.

Le papier photographique est également essentiel dans le processus de fabrication de l'image. Il est découpé dans l'obscurité de la chambre noire et est présenté en exposition sans encadrement, laissant transparaître la matérialité tangible du médium. Les accidents liés à la découpe et à la manipulation du papier restent visibles, comme les témoins de sa fragilité autant que du geste de l'artiste durant la création de l'objet. Cette présence sensible de l'œuvre révèle un questionnement conscient sur l'objet d'art, sur ses limites autant que sur son potentiel immersif. Cette matérialité assumée fait écho au jeu dialectique entre le microcosme et le macrocosme, l'intériorité et l'extériorité du sujet, le physique et le psychique que l'on retrouve exploité dans les œuvres de la série.



Hypnose, 1995

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, double exposition.

20x30cm, 60x80cm, 120x140cm

Pièces uniques



The end of Marseille, 1996

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, solarisation, multi expositions

120x140cm

Pièce unique



Dream catcher, 1993

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, solarisation, double exposition

60x80 et 120x140cm

Pièces uniques



Survie, 1987

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté

60x80cm et 120x140cm

Pièces uniques

(Collections privées)



Mapping, 1996
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, multi expositions
120x140cm
Pièce unique



Abuse 1, 1996
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
120x140cm
Pièce unique
(Collection privée)



Λ'île 18άκη, 1997

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, double exposition.

20x30cm, 60x80cm et 120x140cm

Pièces uniques



Morgen blumen, 1999

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, double exposition.

20x30cm, 60x80cm et 120x140cm

Pièces uniques

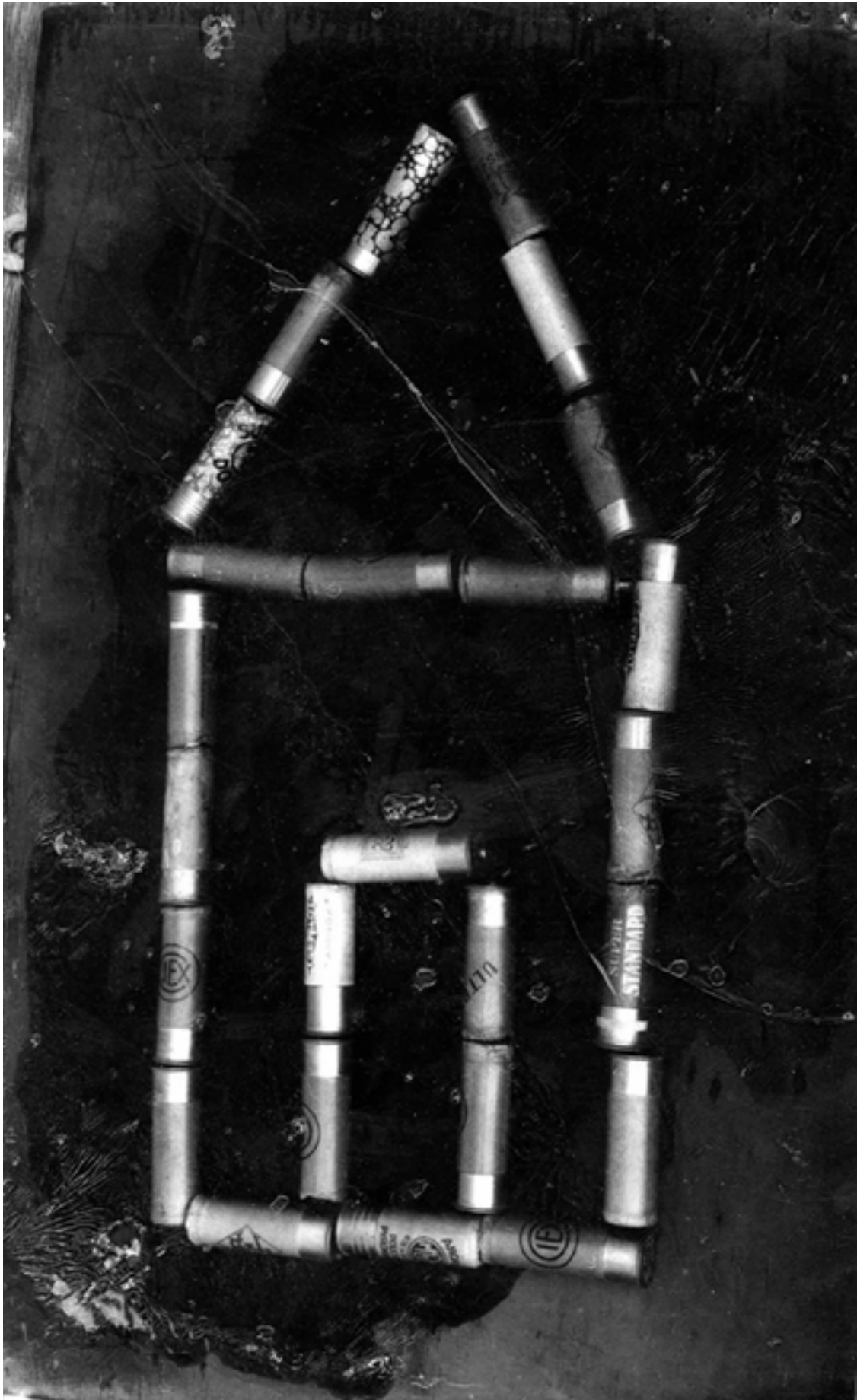


Capsule, 1998

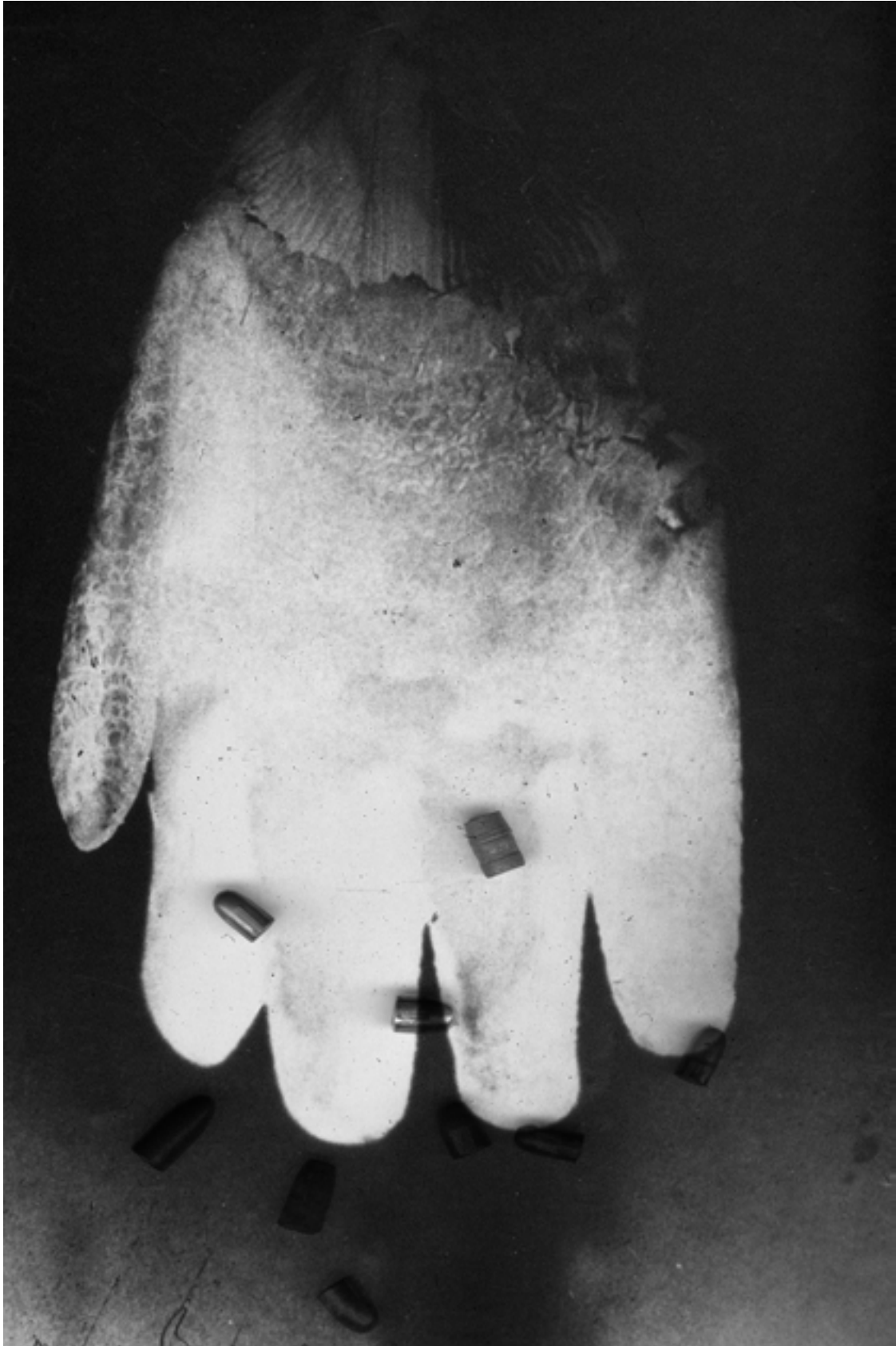
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté

120x140 cm

Pièce unique



The house of Mr Cundom (Mr Shurcken Stuck), 1998
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, parafine
24x30cm
Pièce unique



L'énigme des vénitiens, 1989

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, double exposition
20x30cm

Pièce unique

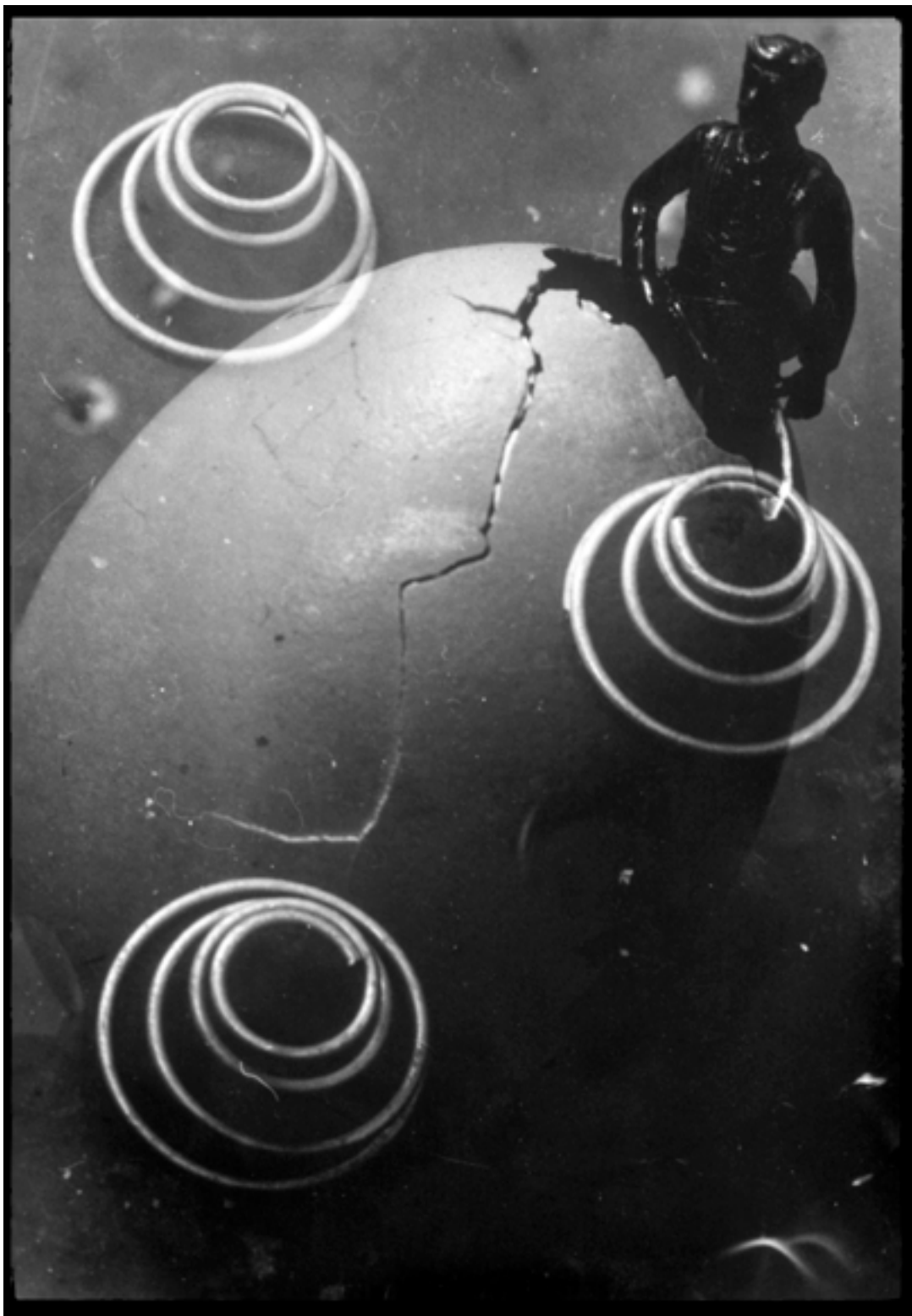


Chasser le lièvre, rencontrer l'ours..., 1998

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, double exposition

20x30cm, 30x40cm et 50x60cm

Pièces uniques

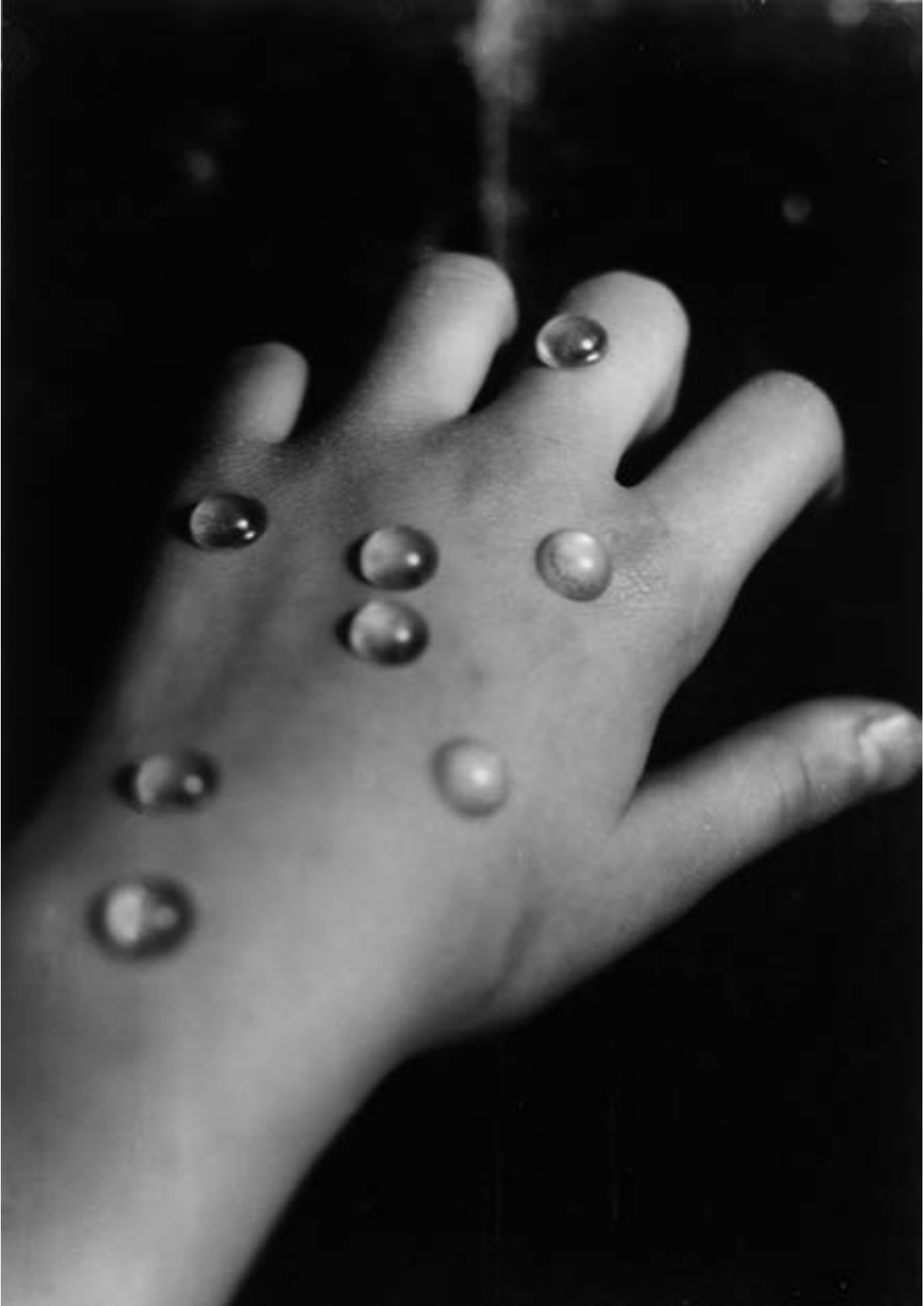


Mister Schurcken Stuck, 1998

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, double expositions

18x24cm

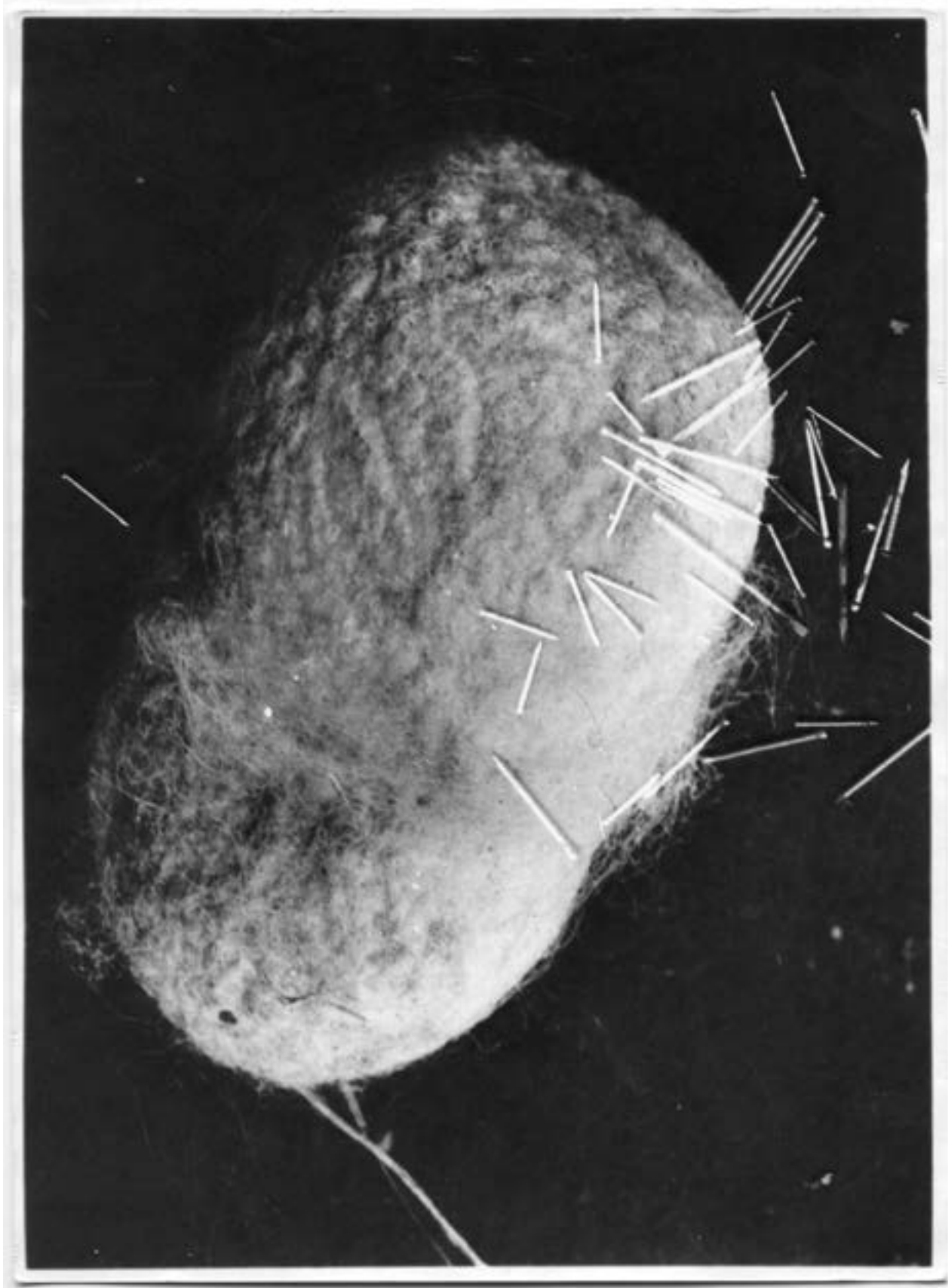
Pièce unique



Space domino, 1999
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
20x30cm, 30x40cm, 100x120cm
Pièces uniques



Figure 2, 1998
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
20x30cm, 30x40cm et 50x60cm
Pièces uniques



Maison, 1998

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, double exposition

20x30cm

Pièce unique



T'es où?, 2020

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté.

100x120cm

Pièce unique



Sans titre, 1998

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté

20x30cm

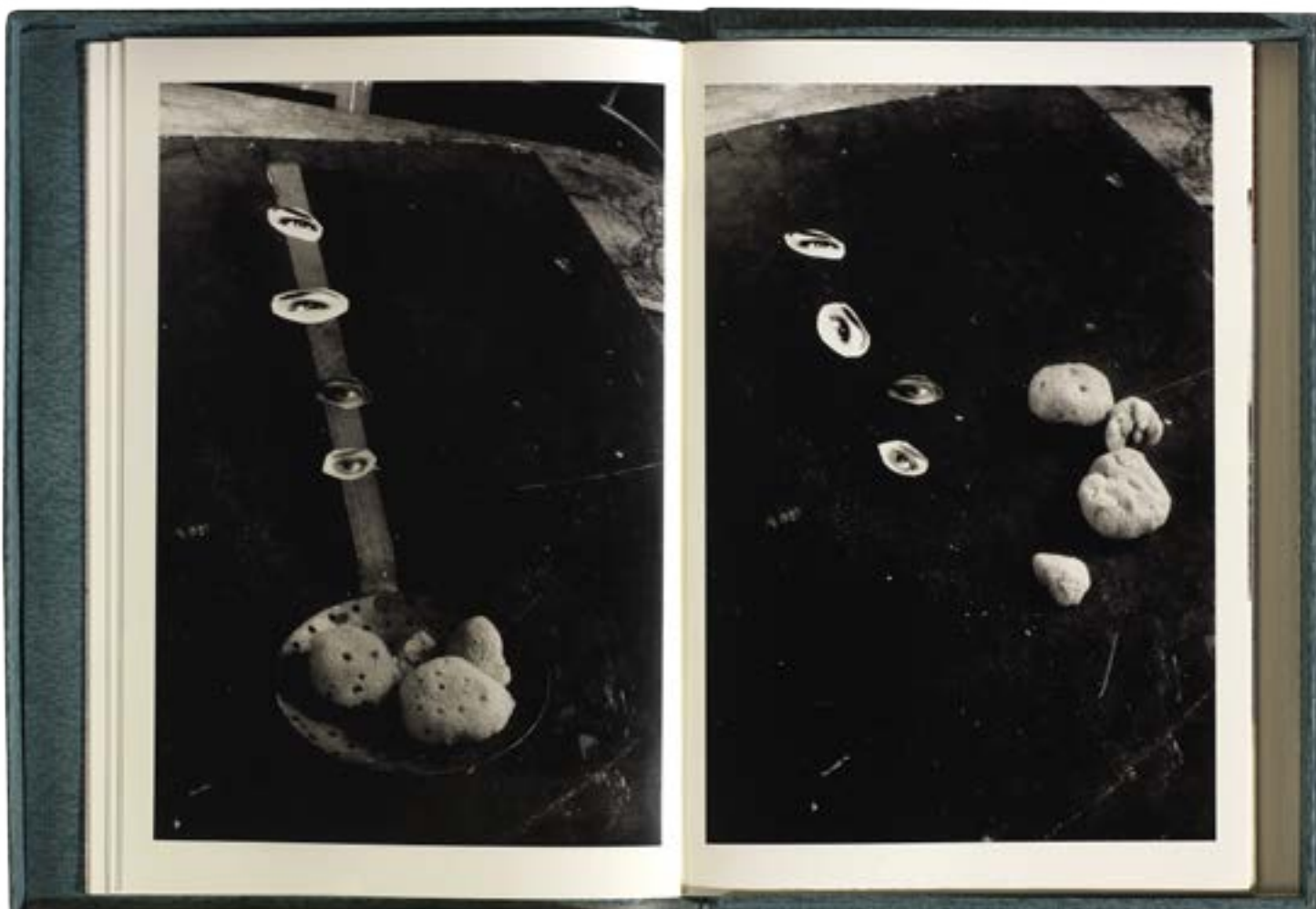
Pièce unique



Sans titre, 1998

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, multi expositions avec insolation carrés noirs
20x30cm

Pièce unique



Willie ou pas Willie, 1997,
Fabrique des Illusions (Montreuil) et Oto House
Publishing/Dirk Bakker Book (New York/Amsterdam)
Texte de Roberto Ohrt et Fabrizio Bonachera.

Un volume in-4 (30 x 21 cm) de 60 pages, broché, sous couverture à rabats. 350 exemplaires sur Centaure, imprimés chez ARTE, Paris. 30 exemplaires sur Vélin d'Arches, pages perforées, sous coffret spécial (33,5 x 22,5 cm) réalisé par René Boré, dorure titre, plaque cuivre typographique cuivre (20 x 20 cm), aimants amovibles. Tous les exemplaires sont numérotés en chiffres romains de I à XXX et signés par l'artiste.

D'un pas rapide, il s'engage dans le couloir, frisé par la rampe et ralentit sa marche, pour s'arrêter, un peu maladroïtement, devant la porte vitrée, à l'autre bout du wagon. Pendant que la porte automatique s'ouvrait, il tourna prudemment la tête jusqu'à ce que son regard se pose, sur un gros homme en manches de chemise, assis tout seul sur le dernier siège, à soixante centimètres de la trajectoire de la balle de neuf millimètres. Tendu, il fixait cet homme, lequel s'appliquait si complétement à remplir de données son agenda digital qu'il n'avait conscience de rien d'autre.

La balle courait encore l'avant-dernier siège, quand le gros homme se leva et se tourna vers sa veste. Il en fouilla les poches, puis l'abandonna et se mit à réfléchir. Il lui fallut prendre appui sur le côté, car le T.G.V. s'engageait dans une courbe en réduisant sa vitesse. L'orientation de la ligne de mire s'en trouva décalée et la trajectoire recourbée un tiers. La balle s'approcha de la chemise blanche, alors qu'il s'apprêtait à faire un autre mouvement, pénétra le tissu, et s'enfonça dans la peau. Arrivé à son mouvement, il resta figé dans l'espace, car une ligne invisible comme s'il avait été touché par une fine lance d'acier. Ainsi, la balle perça un trou net dans le muscle du cou. Ce n'est qu'au moment où elle recourvra par le dos, à peine déviée de sa trajectoire, que l'homme au costume bleu détourna son regard. Un ricardement étrange, signe évident de son mépris, déforma son visage. La victime cria, mais ce fut comme si ce cri n'était que la réponse au claquement creux du revolver, il s'abîma dans un râle sourd et, avec lui, l'homme s'affaissa. La balle disparut immédiatement dans la paroi du wagon.

L'homme au complet bleu n'avait toujours pas bougé, ce que les autres passagers pouvaient interpréter comme un de ces actes de désespoir auxquels invitait l'ambiguïté spatiale de la première classe. En l'occurrence, il s'agissait simplement d'une attitude un peu prolongée devant une porte ouverte. Pourtant, il se retourna encore une fois entièrement pour regarder jusqu'au fond du wagon et reconnut le commissaire de police qui venait d'entrer et se pencha vers le premier voyageur pour commencer ses investigations. Après avoir vu cela, l'homme au complet bleu se dirigea vers l'autre wagon. Il y chercha une place, s'y assit et s'efforça de ramener sa nervosité. Un coup d'œil sur sa montre lui indiqua: quatorze zéro deux. « Quatorze zéro huit et il est dit trop tard », murmura-t-il. Là-dessus, il prit un journal pour combattre par d'autres moyens, la tension qui lui semblait déformer désagréablement son visage. Il le feuilleta sans lever les yeux jusqu'aux nouvelles internationales.



Mr Schurcken Stück, 2000
Edition Maeght (Paris), édition de tête Silverbridge (Montreuil).
Texte de Roberto Ohrt

Un volume in-4 (20 x 29 cm) de 60 pages, broché, sous étui.
220 exemplaires sur Centaure, imprimés chez ARTE, Paris.
15 exemplaires de tête, contenant une balle de 9mm
et une photographie argentique, tirée par l'artiste,
numérotés et signés par l'artiste.

Subjectivité corporelle

« J'ai commencé à m'intéresser aux questions de subjectivité corporelle en photographiant mes amies proches : Valérie Jaudon (1987), Lola Haertling (1989) et, à partir de 1996, j'ai débuté une collaboration avec Stéfanie Gattlen qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Le travail sur plusieurs années avec les mêmes amies modèles atteste à la fois de mon investigation sur la représentation du corps et ses métamorphoses, et de l'importance du microcosme social dans la structure des mises en scènes où s'enchevêtrent intime et simulacre. Tels des rituels désinvoltés, les prises de vue sont des brèches temporelles où l'espace familial se dérègle, opérant un décalage entre le corps et son expérience phénoménal. Le corps, devient un espace à la fois symbolique et politique qui transgresse par la poésie, le jeu, l'image de la féminité et la transcende. Une démarche qui se retrouve dans des travaux plus récents, où le corps est antenne de transmission entre macrocosme et microcosme pour en opérer la parfaite synthèse. »

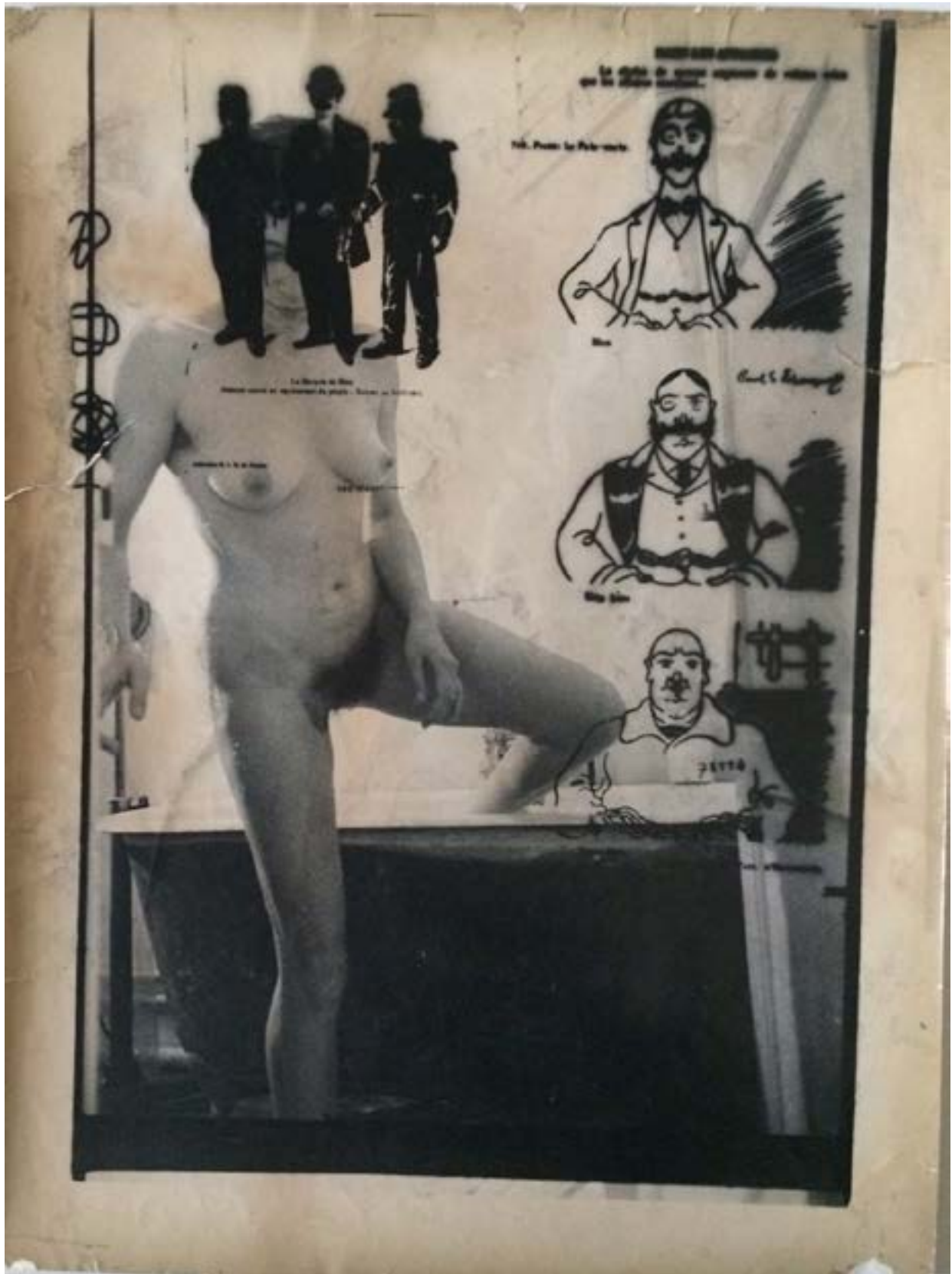


Gaz à tous les étages, 1989 - 1991

Tirage argentique sur papier noir et blanc baryté avec multi expositions

30x40 cm

Pièce unique



Le pêle-mêle, 1993

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté avec multi expositions, solarisation

40x50 cm

Pièce unique



Madame Schurcken Stuck 2, (Willie ou pas Willie), 1996
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté avec multi expositions
115x140cm
Pièce unique
Collection privée



Max Ernst et ses amis, 1992

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté avec double exposition, solarisation

30x40 cm

Pièce unique



Valérie, 1989

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté

30x40cm et 120x140cm

Pièces uniques



Valérie de dos, 1989

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté

30x40cm et 120x140cm

Pièces uniques



Mutter hatte Hunger 1, 1996

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté avec multi expositions, solarisation
120x140cm

Pièce unique

Collection privée



Home cinema, 1991
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté avec multi expositions
40x50 cm
Pièce unique



La raison absente 1, 1996

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté avec multi expositions
120x140cm

Pièce unique

(Collection musée des Beaux-arts de Chambéry)



La robe, 1989 - 1991

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté avec multi expositions, solarisation
40x50 cm

Pièce unique



Morgen blumen, 1999

Tirage argentique noir et blanc sur papier n baryté avec double exposition
18x24cm, 50x60cm et 100x120cm

Pièces uniques



Simple rendez vous naturel, 2010
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
20x30cm, 60x80cm
Pièces uniques



Where are you?, 2010
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
20x30cm
Pièce unique



Chez Freud, 2010
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
20x30cms et 90x110cm
Pièces uniques

*Mise en scène réalisée lors de l'exposition d'Andy Hope 1930
au Freud Museum, Londres, 2010*

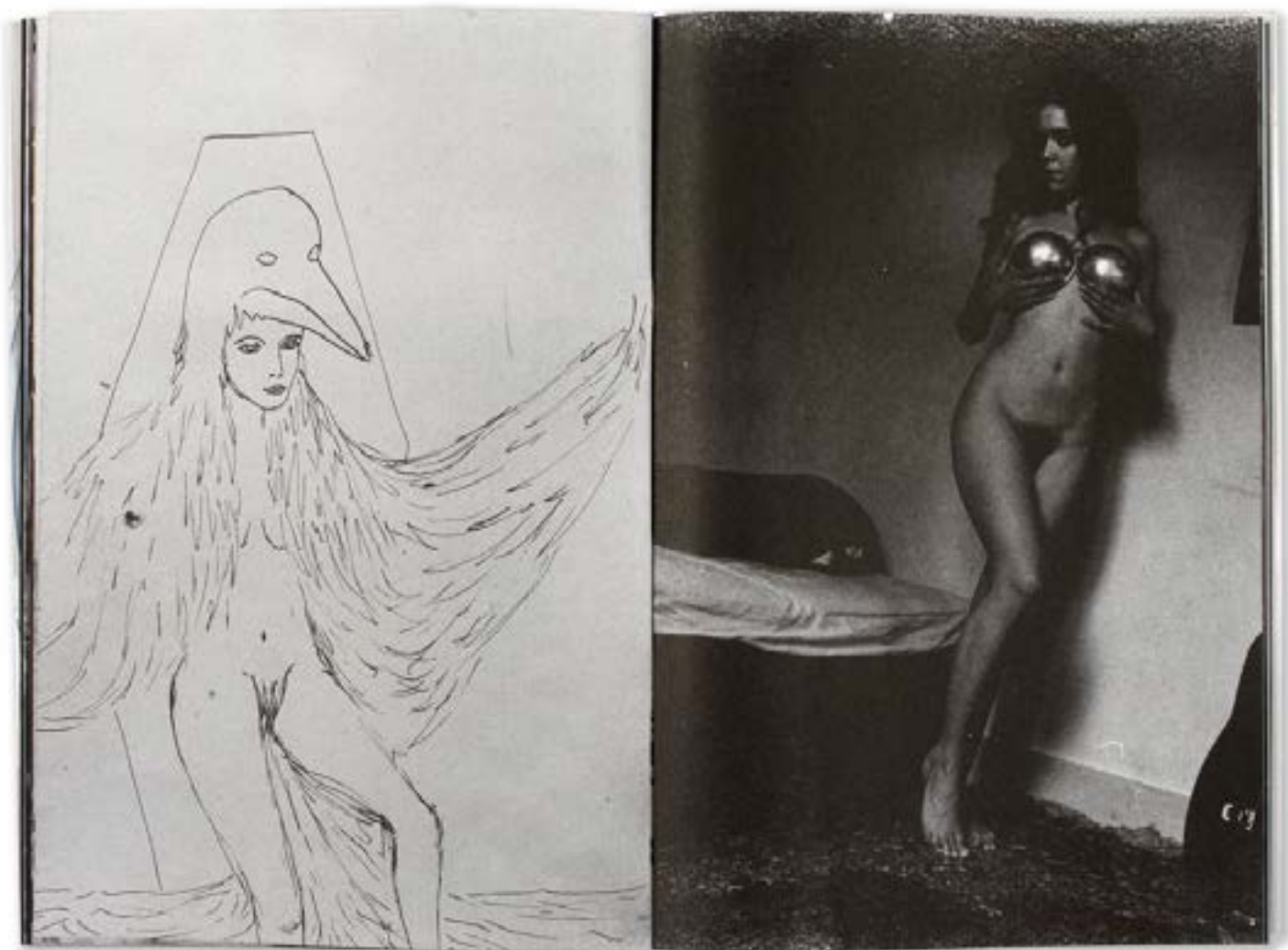


Dans le jardin de Sibiu à l'ombre de Ceaușescu, 2013
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
30x40cm
Pièce unique



Willie ou pas Willie, 1997,
Fabrique des Illusions (Montreuil) et Oto House
Publishing/Dirk Bakker Book (New York/Amsterdam)
Texte de Roberto Ohrt et Fabrizio Bonachera.

Un volume in-4 (30 x 21 cm) de 60 pages, broché, sous couverture à rabats. 350 exemplaires sur Centaure, imprimés chez ARTE, Paris. 30 exemplaires sur Vélín d'Arches, pages perforées, sous coffret spécial (33,5 x 22,5 cm) réalisé par René Boré, dorure titre, plaque cuivre typographique cuivre (20 x 20 cm), aimants amovibles. Tous les exemplaires sont numérotés en chiffres romains de I à XXX et signés par l'artiste.



Missing Lake, 2012
Royal Book Lodge, (Montreuil)
Poèmes de Jeanne Susin

Fanzine avec des photographies et dessins pleine page, en superposition des poèmes, imprimé en rizographie par Après-Midi Lab, Paris. Un volume agrafé, 26 × 18 cm, 60 pages, couverture souple avec une jaquette transparente sérigraphiée par Les Démons, Montreuil

Sozial Romantismus, 1999 - 2003

« A partir de la fin des années 90, début 2000, les questions de l'humain inhumain, du corps hybride à travers la figure féminine et animale, hantent mes images. Les artifices comme masques, mouches, faux cheveux, infiltrent la normalité séduisante pour en révéler les visions d'un monde inquiétant où les paradis de l'enfance sont à vendre, où le corps est en proie à des mutations. La qualité des tirages avec l'intensité des couleurs du cibachrome joue un rôle important dans cette série.» L'ensemble des tirages cibachrome de la série *Sozial Romantismus* a été réalisé par Adolfo Kaminsky, photographe et "faussaire" de la Résistance française et de nombreux mouvements de libération nationale et activistes, tireur également pour Man Ray et qui enseigna les procédés chimiques à l'*Atelier Reflexe*.

Sozial Romantismus prend également la forme d'un livre d'artiste qui sera édité en 2003.



Le chant de Pajuelera, 2000
Tirage cibachrome Adolfo Kaminsky
60x80cm
Pièce unique



Autoportrait pour tous, 1999
Tirage cibachrome Adolfo Kaminsky
60x80cm
Pièce unique



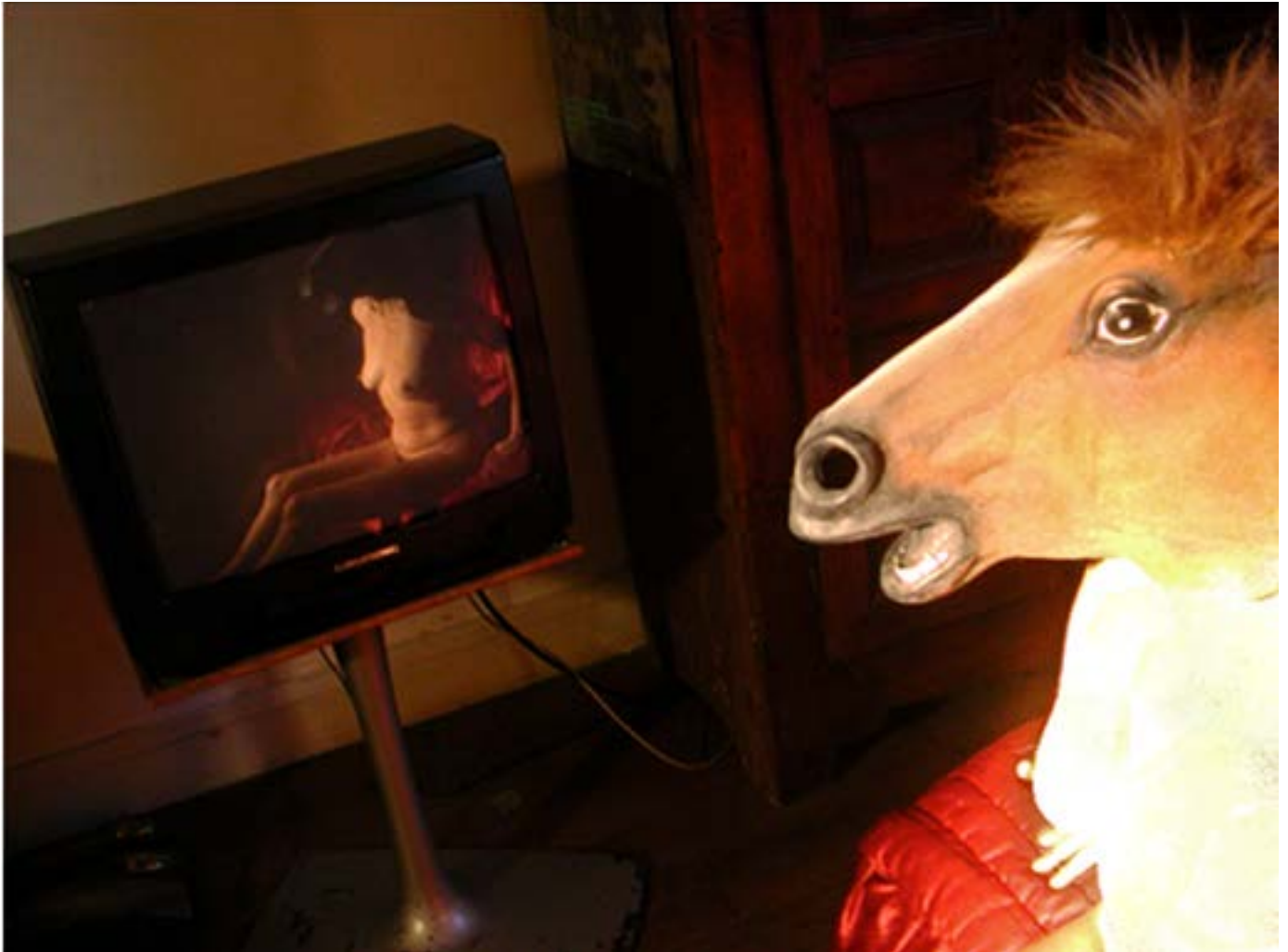
Privado, 2001
Tirage cibachrome Adolfo Kaminsky
60x80cm
Pièce unique



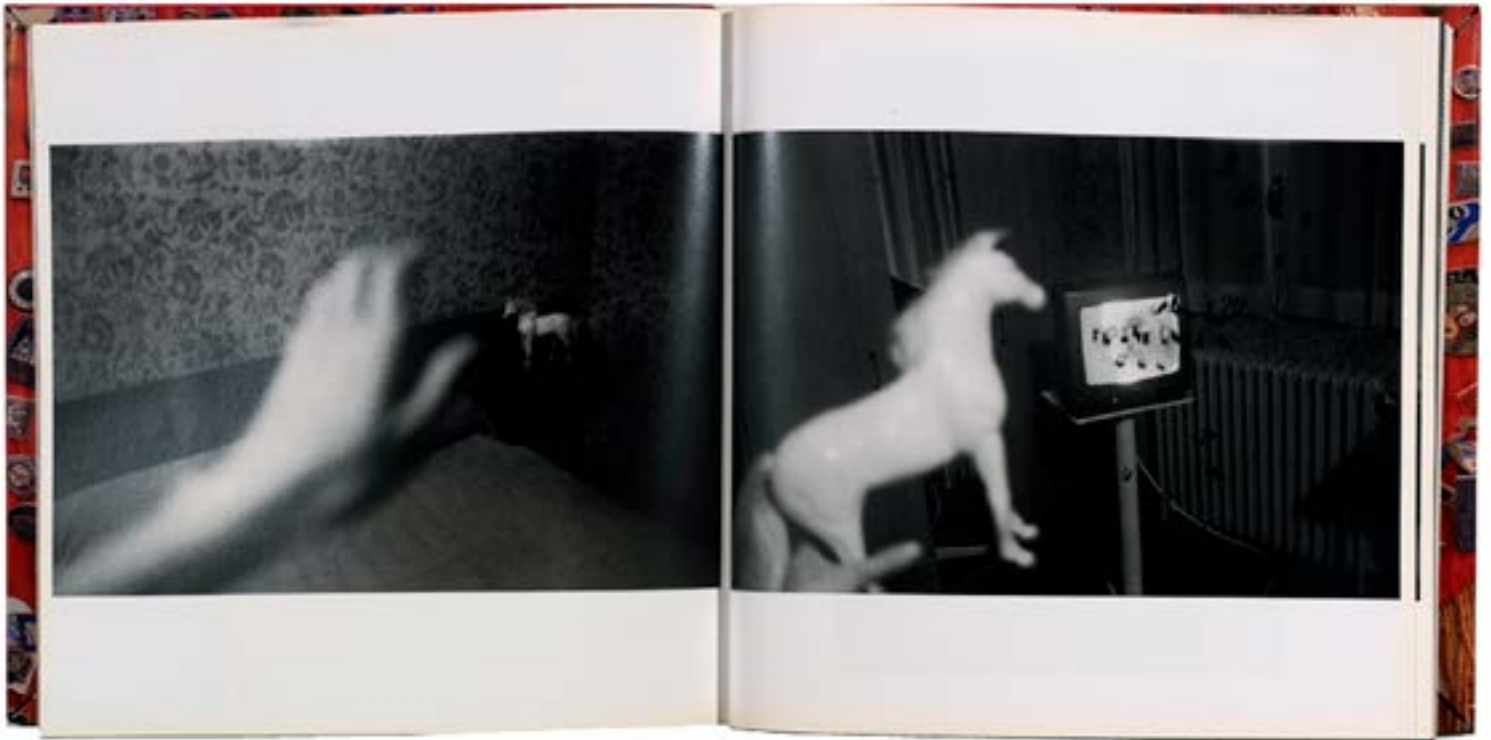
Les images apaisantes du besoin, 2001
Tirage cibachrome Adolfo Kaminsky
60x80cm
Pièce unique



Sozial Romantismus, 2003
Tirage argentique sur papier Fuji high reflexion
50x60cm
Pièce unique



Chacun sa chaîne, 2000
Tirage cibachrome Adolfo Kaminsky
60x80cm
Pièce unique



Sozial Romantismus, 2003,
Silverbridge, Fotohof (Montreuil, Salzburg)
Texte de Juli Susin (aka M.Suzuki), Roberto Ohrt (Dr Dou)

Couverture dure, jaquette à rabat, 32x32 cm, 96 pages,
livret à part, couverture souple, 15x15cm, édition de 1000
exemplaires, imprimé en offset sur les presses de
Rema Print, à Vienne (Autriche).

Vidéos et Performances - The Hole Garden

«Si ses films et photographies réalisés plus tard avec *The Hole Garden* poursuivent ces méthodes de prises de vue et ses questionnements, ils «illustrent autant le goût de la parodie et de la transgression», que ses intérêts vers les questions de subjectivité corporelle, déjà présentes dans son travail à la fin des années 80 et qu'un commentateur a qualifié d'«intimité théâtrale».

En 2005, Véronique Bourgoïn crée un groupe de performeuses The Hole Garden, une identité collective (modulable selon le contexte et la géographie), pour mener des actions performatives qui se matérialisent dans des séries de vidéos, photographies ou livres d'artiste.

*** *Remake 2007***

Remake –projet comprenant vidéos, photographies et édition- commence en Chine et à Hong Kong en 2007 avant de se prolonger la même année dans plusieurs pays européens. The Hole Garden interprète une «Marylin Monroe made in China», créant une parodie 'robotique' de l'icône cinématographique, ainsi que des présages de son devenir. Ces 'barbies humaines' s'activent dans différents contextes et géographies, et projettent un univers fictionnel « où l'être organique fusionne avec la machine ». La mise en scène et la théâtralité kitsch qui se dégagent de chacun des épisodes se construisent autant dans l'image (choix des costumes trouvés au marché chinois), que par la bande sonore qui «tel un continuum couvre l'espace pictural d'un tissu de synthèse élaboré, d'extraits de discours et d'effets sonores précis.»

*** *Ship High In Transit, 2008***

Entre théâtre et performance, ce projet documente une dérive nocturne d'un cosmonaute et de son équipage dans la zone péri-urbaine de Montreuil. Ces figures mi-clones, mi-avatars, mi-déeses sont interprétées par The Hole Garden. Elles déambulent dans les rues et les parcs désertés à la recherche de la gravité terrestre. *Ship High in Transit* donne lieu à un livre d'artiste édité en 2008 et une vidéo.

Extraits : <https://www.youtube.com/watch?v=vnGatA5e9g8&t=10s>

Liste des autres projets réalisés avec The Hole Garden :

*** *I wanna be your horse (2006)***

<https://youtu.be/xghgbHQEKtU>

*** *EU Women (2008-2012)***

<https://vimeo.com/36557099>

*** *Ursula 007 (2007)* – En collaboration avec Gelitin**

*** *Undelivered message (2014)*, vidéos réalisées en Californie lors d'un road movie :**

En exemple : mot de pass : Road

<https://vimeo.com/469568488>

<https://vimeo.com/673928601>

<https://vimeo.com/469552818>



The Hole Garden, *I wanna be your horse*, 2006
Poster for the video Clip.



Ship High In Transit, 2008

Polaroid

8,8 x 10,7 cm

Pièce unique

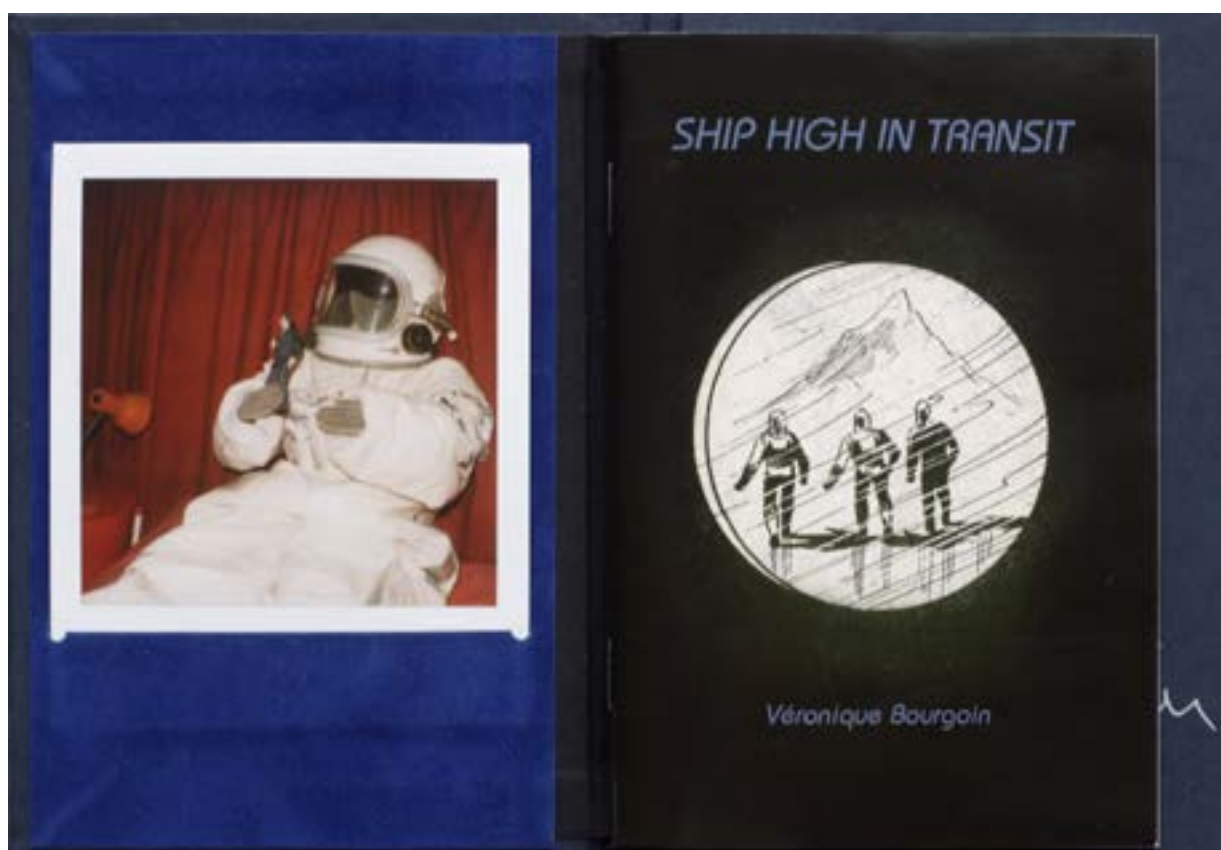


Ship High In Transit, 2008

Polaroid

8,8 x 10,7 cm

Pièce unique



Ship High In Transit, 2008
Siverbridge (Montreuil)

Un volume (16 x 11 cm), avec un cahier central souple relié dans une couverture à rabat avec 3 polaroids originaux, collage en couverture, édition spéciale de 20 exemplaires, numérotés et signés.
Cahier souple agrafé, édition de 500 exemplaires, imprimés sur les presses Horizon (Marseille)



Ship High In Transit, 2008
Video mini dv, format 16X9, durée 5mn51s
Edition de 3 ex. + 1 EA



Remake I, 2007

Vidéos, mini DV, format : 4x3, durée: 6mn59s

Edition *Remake* : livre + vidéos, édition de 40 ex.



Remake, 2014
Dirk Bakker Books (Amsterdam)
Texte Ursula Panhans-Bühler

Un volume (17x21cm), couverture rigide sérigraphiée, 64 pages,
impression offset à la Stippa (Montreuil), texte imprimé séparément.
4 vidéos (7'), enregistrées sur une clé sérigraphiée et lien privé.
Edition limitée à 40 exemplaires signés et numérotés



Remake, 2007

Tirage argentique couleur sur papier Fuji high reflexion

30x40 cm

Edition de 3 ex. + 1 EA

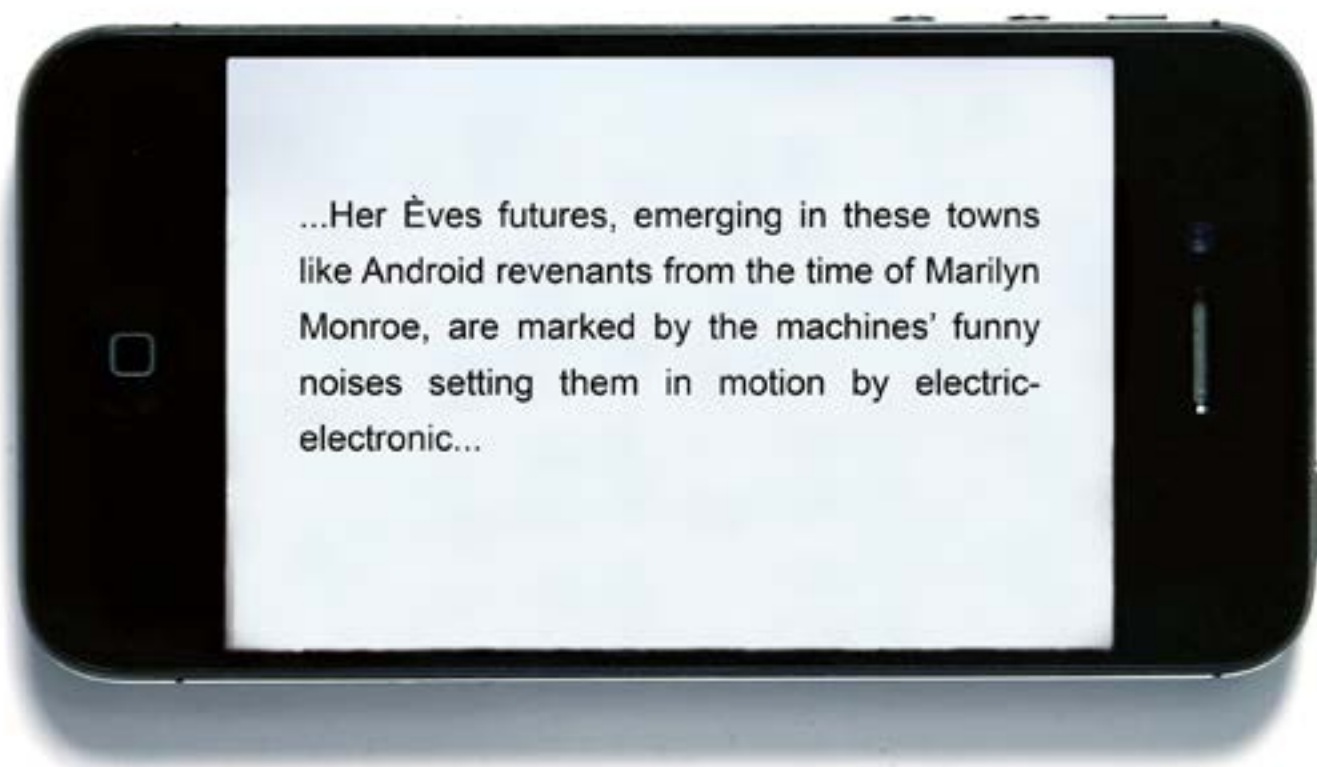


Remake, 2007

Tirage argentique couleur sur papier Fuji high reflexion

30x40 cm

Edition de 3 ex. + 1 EA



Remake, 2007

Tirage argentique couleur sur papier Fuji high reflexion

30x40 cm

Edition de 3 ex. + 1 EA



Remake, 2007

Tirage argentique couleur sur papier Fuji high reflexion

30x40 cm

édition de 3 ex. + 1 EA



Remake V, 2007
Tirage noir et blanc sur papier baryté
40x50cm
Pièce unique

*Mise en scène réalisée lors de l'exposition
d'Andy Hope 1930, Royal Book Lodge
Appartement privé de Yola Noujaim, Paris, 2007*



Remake V, 2007

Tirage noir et blanc sur papier fine art Hahnemuhle

30x40cm, 40x50cm et 50x60cm

Pièces uniques

*Mise en scène réalisée lors de l'exposition
d'Andy Hope 1930, Royal Book Lodge
Appartement privé de Yola Noujaim, Paris, 2007*

Salon(s), 2011 - 2019

Salon(s) regroupe une série d'installations, évoluant à chaque présentation sous une forme nouvelle. Le « salon » est ici mis en scène comme une métaphore d'un lieu de communication et d'échanges. Recréant un espace en trompe l'œil, les cimaises sont couvertes d'un papier peint noir et blanc qui reproduit à échelle 1/1 des salons, des espaces de vies centraux, des échantillons d'histoires que l'artiste sélectionne en lien avec le lieu où ils seront présentés afin de montrer leur caractère à la fois original et singulier de représentation d'une époque ou d'un mode de vie, en opposition à la standardisation des nouveaux espaces de communication virtuels. Chaque installation, accentue par le noir et blanc du papier peint un décor nostalgique où sont reproduits des œuvres, des curiosités, des objets témoins sur lesquels viennent se nicher les œuvres de l'artiste et des œuvres choisies d'autres artistes avec lesquels Bourgoïn a longtemps collaboré. A rebours de l'archéologue qui découvre et explore –tout en les détruisant- les profondeurs des strates qui lui sont amenées à fouiller, Véronique Bourgoïn construit par accumulation et superposition des espaces-temps figés et pourtant capables d'opérer des transports instantanés. Des extensions anachroniques du « chez-soi » et de la banalité du quotidien pouvant se transformer en espace mental dont l'onirisme et l'étrangeté font éclore des sentiments paradoxaux : l'apaisement du souvenir et l'inquiétude de l'obsolescence relative à la vitesse effrénée du monde technologique.

La création de décor rappelle les 'set-up' utilisés par l'artiste dans ses prises de vue et les éléments transformés en sujets dans ses photographies et fait écho à son premier livre d'artiste *Willie ou pas Willie*. Ici la maison devient la matrice d'une autre réalité, un dédoublement permettant de questionner le 'Vrai ou Faux ?'. Ce questionnement -éponyme du livre édité à l'occasion de la présentation du *Salon* à Rotterdam en 2013- s'inscrit dans la tradition situationniste de l'usage du leurre comme arme subversive, rappelant la description du monde de la falsification chez Debord, ou le pseudonyme « Censor » chez Sanguinetti ou encore la vision du monde dans les mots d'Annie Le Brun «une course à la rationalisation, l'emprise grandissante de la technologie, l'univers du simulacre, le corps immatériel [...]». De ces notions découlent un ensemble de thématiques que l'artiste analyse dans son installation telles que « La falsification de l'Histoire, la contrefaçon, la valeur sociale, le mimétisme, le plagiat ou le clonage.»

La première installation des *Salons Vrai ou Faux ?* (2011), prend pour point de départ la reproduction du salon de l'artiste dans sa maison/atelier de Montreuil. Bourgoïn y mêlent ses œuvres avec celles d'artistes ami-e-s ou proches tel-les que Julia Abstädt, Antoine d'Agata, Reza Azard, Bachelot Caron, Linda Bilda, Fredi Casco, Joan Fontcuberta, Alberto Garcia Alix, Gelatin, Guðný Guðmundsdóttir, The Hole Garden, Alison Jackson, Adolfo Kaminsky, Erik Kessels, Martin Kippenberger, Paul Kooiker, Lutz Krüger, Jean-Louis Leibovitch, Jérôme Lefdup, Anne Lefebvre, Jochen Lempert, Boris Mikhailov, Judith Rohrmoser, Hank Schmidt in der Beek, Juli Susin, Bastiaan Van der Velden, Les Yes Men, et celles d'autres ami-es artistes issues de archives et collection Royal Book Lodge, comme Dick Bengtsson, matali crasset, Guy E. Debord, Andy Hope 1930, Daniel Johnston, Dorota Jurczak, Charlet Kugel, Jonathan Meese, Raymond Pettibon, Ralph Rumney, Storwal, Miroslav Tichy, etc. Ce projet a fait l'objet d'une édition en deux volumes avec un texte de Ursula Panhans-Bülher et un interview de Bourgoïn par Bernard Marcadé

*** Salons Vrai ou Faux? :**

Hambourg, Allemagne, 8ème Salon & Niklas Schechinger Fine Art, 2011

Avec les photographies in situ reproduisant les salons de Véronique Bourgoïn, Juli Susin et Roberto Ohrt.

Vienne, Autriche, Gabriele Senn Gallery, 2011

Avec les photographies reproduisant les salons d'un catalogue de vente d'un magasin de meubles de la rue du faubourg Saint-Antoine à Paris et dont Véronique Bourgoïn avait utilisé en 1997, les plaques de photogravure offset pour le livre *Willie ou pas Willie*.

Rotterdam, Pays-Bas, Nederlands Fotomuseum, 2013

Avec des photographies issues de la collection du Nederland Fotomuseum, d'intérieurs de Amsterdam School Binnenhuis, J.A. Snellebrand et Pieter Vorkink, ou du designer expressionniste Michel de Klerke.

*** Salon Cosmos, Montreuil, France, Le 116, Centre d'Art Contemporain Tignous, 2014**

Avec les photographies reproduisant les salons de la maison/atelier de Véronique Bourgoïn et Juli Susin et un mur qui mêle plusieurs salons soulignant le cosmopolitisme à la fois de la ville et du salon «nomade», un salon «cosmique transportable et métamorphosable».

A partir de 2013, Véronique Bourgoïn recentre les installations de Salon autour de son propre travail. La pratique de peinture de «carré noir» fait écho avec l'œuvre de 1997 *Le Discret et le continu*, qui accompagne l'édition spéciale du livre *Willie ou Pas Willie*, où la forme rectangulaire fait sa première apparition sous forme d'aimants amovibles sur la photogravure de salon meublé, et se prolongera dans la série *Cloud* à partir de 2015, puis dans des actions performatives où les œuvres sont remplacées par des monochromes noirs.

*** Salon Extended Place, Düsseldorf, Allemagne, Setareh Gallery, 2013**

*** Salon Comos 2°, Paris, France, Paris Photo, Grand Palais, Galerie Eva Meyer, 2014**

*** Labyrinthe du temps, Landskrona Photo Festival, Landskrona, Suède, 2015**

Avec les photographies reproduisant le salon roumain de Hilarius Johannes Konstantin Schmidt à Sibiu, qui fut détruit quelques mois après. Etoffé au fil du temps par le propriétaire, ce salon est à l'image d'un refuge et lieu de résistance durant la dictature de Nicolae Ceaușescu.

*** Salon Labyrinthe du temps, Marseille, France, Art O Rama, Galerie Deborah Schamoni (Munich), 2015**

Avec les photographies reproduisant des intérieurs du château de Borély à Marseille.

*** Salon 43°17'49''Nord /5°22'51'' Est, Marseille, France, Printemps d'Art Contemporain, Trailer#1,**

*** Square Galaxy, Marseille, France, Festival Photographie Contemporaine, Trailer#2, La Gad, 2015**

Avec les photographies reproduisant en miroir le lieu de vie du galeriste/collectionneur, Arnaud Deschin. *Square Galaxy, Trailer#2* superpose la trace d'une action de Bourgoïn - où elle remplace les œuvres installées dans *Trailer#1* par des monochromes noirs peints en direct-, avec une série d'œuvres en relation avec le *Tableau Périodique des Eléments Usuels*.

*** Labyrinthes du temps, Fotohof, Salzburg, Autriche, 2015**

*** Pênelópeia, Paris, France, Biennale de l'Image Tangible, 2018**

Avec des photographies reproduisant l'appartement parisien de Yola Noujaim, une amie libanaise de l'artiste, réalisée avant le déménagement de la famille Noujaim, et dans lequel Véronique Bourgoïn avait tourné *Remake V*.



Salon : Labyrinthes du temps (Salzburg), 2015

Fotohof, Salzburg, Autriche

Installation in situ

Dimensions variables

Pièce unique



Salon : Labyrinthes du temps (Salzbourg), 2015

Fotohof, Salzbourg, Autriche

Installation in situ détail

Dimensions variables

Pièce unique



Willie ou pas Willie, 1997,
Fabrique des Illusions (Montreuil)
et Oto House Publishing/Dirk Bakker Book (New York/Amsterdam)
Texte de Roberto Ohrt et Fabrizio Bonachera.

Un volume in-4 (30 x 21 cm) de 60 pages, broché,
sous couverture à rabats. 350 exemplaires sur
Centaure, imprimés chez ARTE, Paris.
30 exemplaires sur Vélin d'Arches, pages
perforées, sous coffret spécial (33,5 x 22,5 cm)
réalisé par René Boré, dorure titre, plaque cuivre
typographique cuivre (20 x 20 cm), aimants
amovibles. Tous les exemplaires sont numérotés en
chiffres romains de I à XXX et signés par l'artiste.



Vrai ou Faux?, 2013, Royal Book Lodge & Fotohof (Montreuil, Salzburg)
 Texte d'Ursula Panhans-Bühler, entretien de Bernard Marcadé avec
 Véronique Bourgoïn, bilingue (anglais, français). Un volume (21x28 cm)
 relié, imprimé en or, impression offset Rema print (Vienne, Autriche),
 194 pages, 1.500 exemplaires.

Cet ouvrage réunit des photographies des installations
Vrai ou Faux?, réalisées par Véronique Bourgoïn entre
 2010 and 2011 avec les oeuvres de : Julia Abstädt,
 Antoine d'Agata, Reza Azard, Bachelot Caron, Linda
 Bilda, Fredi Casco, Joan Fontcuberta,
 Alberto Garcia Alix, Gelitin, Guðný Guðmundsdóttir,
 The Hole Garden, Alison Jackson, Adolfo Kaminsky,
 Erik Kessels, Martin Kippenberger, Paul Kooiker,
 Jean-Louis Leibovitch, Jérôme Lefdup, Anne Lefebvre,
 Jochen Lempert, Boris Mikhailov, Judith Rohrmoser,
 Hank Schmidt in der Beek, Juli Susin, Bastiaan Van der
 Velden, Les Yes Men, Dick Bengtsson, matali crasset,
 Guy E. Debord, Andy Hope 1930, Lutz Krüger,
 Daniel Johnston, Dorota Jurczak, Charlet Kugel,
 Jonathan Meese, Raymond Pettibon,
 Ralph Rumney, Stórval, Miroslav Tichý



Salon : Vrai ou Faux? (Vienne), 2011
Galerie Gaby Senn, Vienne, Autriche
Installation in situ
Dimensions variables
Pièce unique

*Détail : avec les œuvres de Bourgoïn, Schmidt in de Beek,
Rohrmoser, Susin, Kessel, Pettibon*



Salon : Vrai ou Faux? (Vienne), 2011
Galerie Gaby Seen, Vienne, Autriche
Installation in situ
Détail
Pièce unique



Salon Vrai ou Faux? (Rotterdam), 2013
Netherland Fotomuseum, Rotterdam, Pays-Bas
Installation in situ
Dimensions variables
Pièce unique

*Détail : avec les œuvres de Lefebvre, Guðmundsdóttir,
Susin, Bourgoïn, Pettibon, Kooiker, Lempert*



Salon Vrai ou Faux? (Rotterdam), 2013
Nederland Fotomuseum, Rotterdam, Pays-Bas
Installation in situ
Dimensions variables
Pièce unique

*Détail avec les œuvres de Bourgoïn, Leibovitch, Jackson, D'Agata,
Mikhaïlov, Lefebvre, Kaminsky, Pettibon, Lefdup, Kooiker*



Salon : Labyrinthe du temps (Marseille), 2015
Art O Rama, Galerie Deborah Schamoni (Munich), Marseille
Installation in situ
Dimensions variables
Pièce unique



Salon : Labyrinthe du temps (Marseille), 2015
Art O Rama, Galerie Deborah Schamoni (Munich), Marseille
Installation in situ
Détail
Pièce unique



Salon Cosmos (Montreuil), 2014

Le 116 (Centre Tignous d'Art Contemporain), Montreuil, France

Installation in situ

Dimensions variables

Pièce unique

*Détail: avec les œuvres de Bourgoïn, Leibovitch, Susin, Bilda,
Lefebvre, Lefdup*



Salon Cosmos (Montreuil), 2014

Le 116 (Centre Tignous d'Art Contemporain), Montreuil, France

Installation in situ

Détail

Pièce unique



Salon Cosmos, 2014

Le 116, Centre d'Art Contemporain Tignous, Montreuil, France

Action painting de finissage pendant laquelle Véronique Bourgoïn accompagnée par *The Hole Garden* remplace les œuvres par des monochromes noirs, peints en direct.

(lien films : <https://vimeo.com/107384204>)



Square galaxy, 2014

Le 116, Centre d'Art Contemporain Tignous, Montreuil, France

Installation éphémère créée lors de la performance du finissage *Salon Cosmos*

Détail installation : papier peint, monochrome noir acrylique

280x780cm

Pièce unique

Cloud, 2015

«La couleur d'un infini qui est autant en l'homme qu'en dehors de lui.» (Annie Le Brun)

Les photographies de la série 'Cloud' sont le résultat de surexpositions en laboratoire du papier photographique argentique par le biais d'ouvertures de formes rectangulaires ou carrées réalisées au cutter dans le film inactinique. Ni négatifs, ni objets intermédiaires, seule l'irradiation lumineuse, le temps d'exposition, la stabilité du papier photographique, la qualité des bains chimiques, forment l'image sur le support. Le processus devient le sujet même de la photographie, posant la question de son devenir à l'ère post-analogique, le développement chimique ayant cédé sa place à la résolution numérique.

Cette série questionne la place de ces nouvelles icônes technologiques dans un univers où l'image peut disparaître à chaque instant, laissant une trace étincelante, comme si quelque chose persistait à l'intérieur. Que reste-t-il de notre mémoire aujourd'hui stockée dans des 'Clouds' ? Des écrans noirs comme de nouveaux miroirs qui rappellent celui dans lequel tombe Alice ou encore l'eau du Styx dans laquelle Narcisse cherche son reflet. Un flux immatériel dont la saturation d'images et d'informations provoque simultanément leur effacement.



Equation Polaire, Solo show,
Arnaud Deschin Galerie, Paris, France, 2017



Cloud 0111, 2015

Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté

70x50 cm

Pièce unique

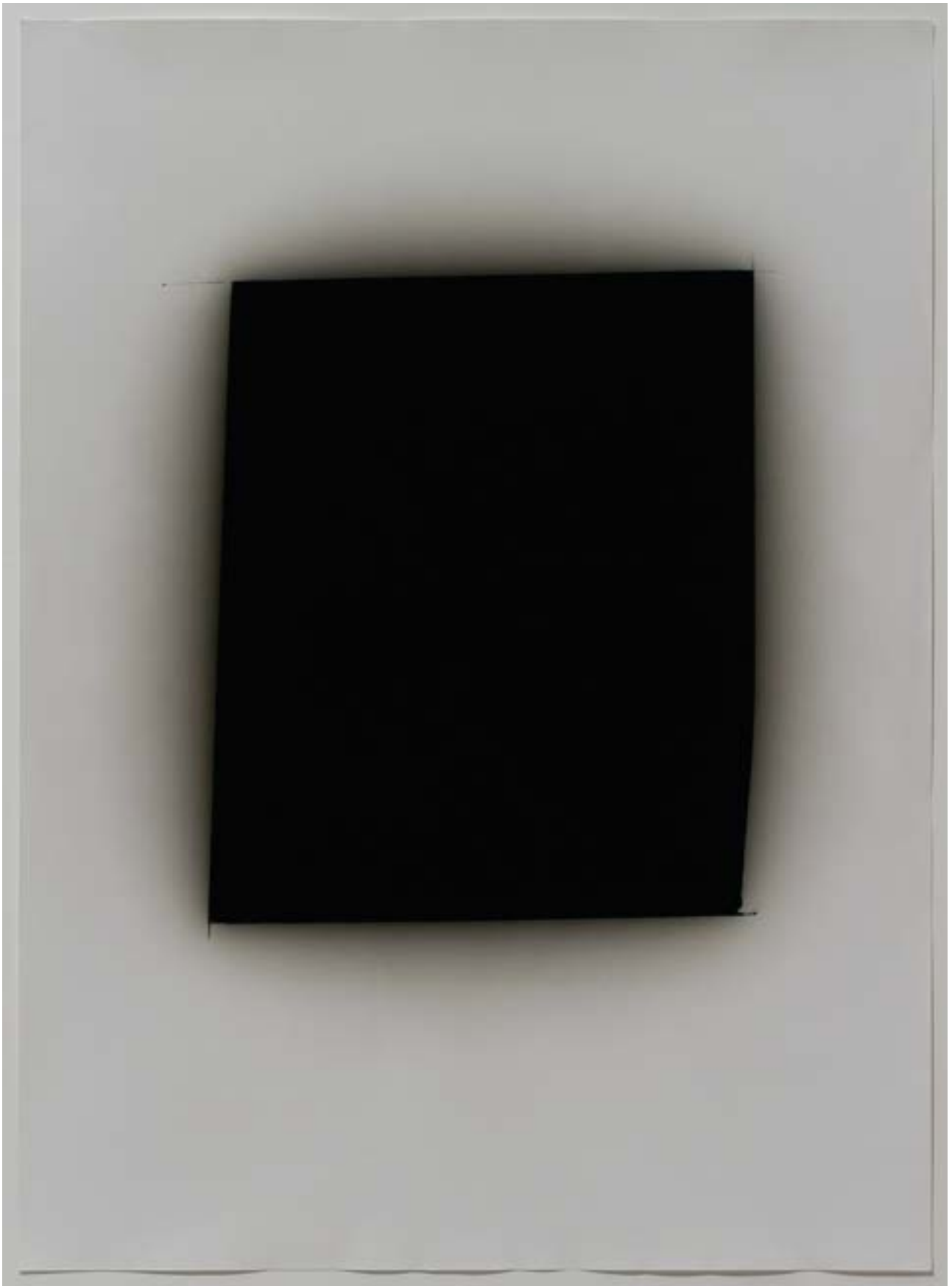


Cloud 11011, 2015

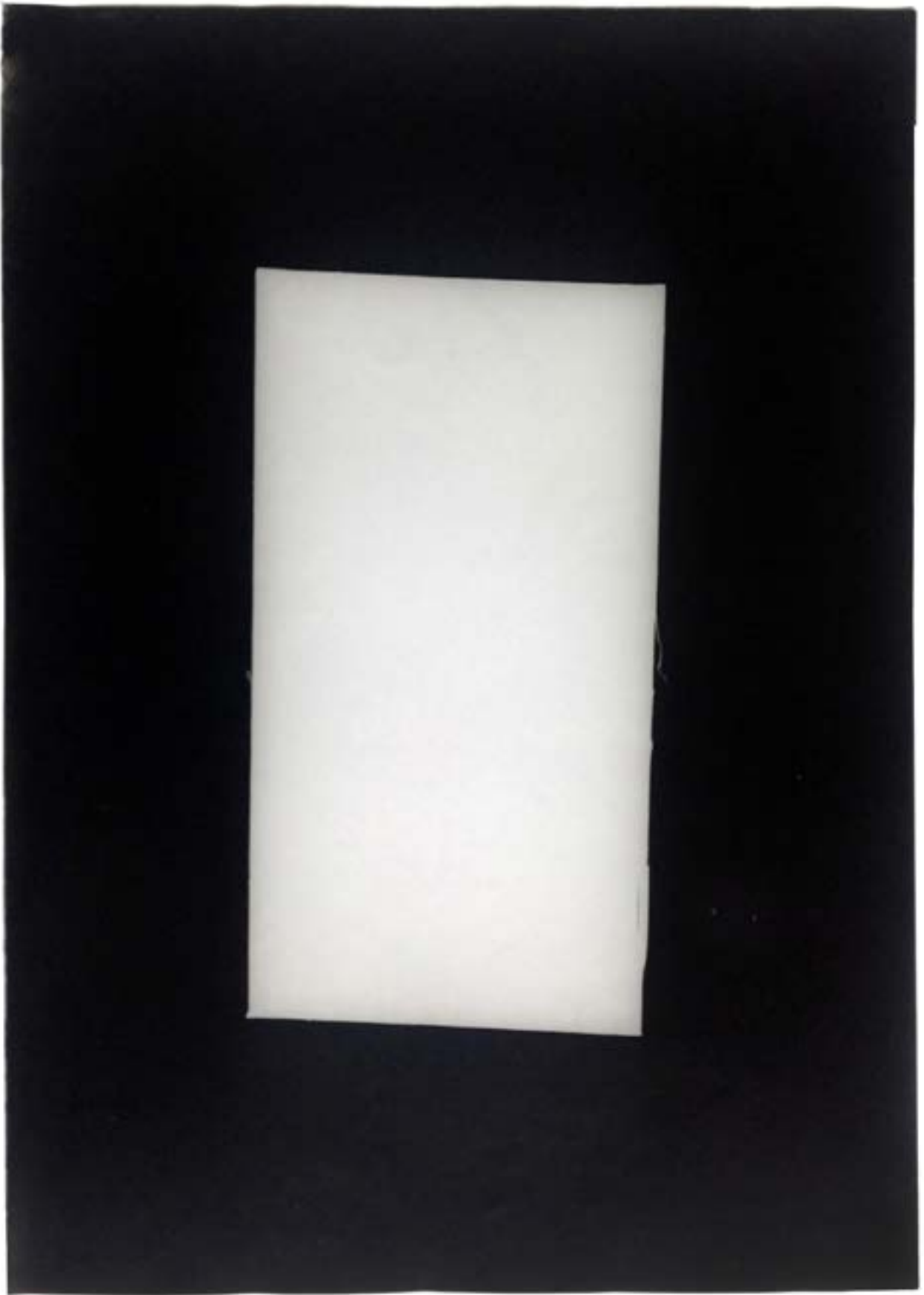
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté

26,5x21 cm

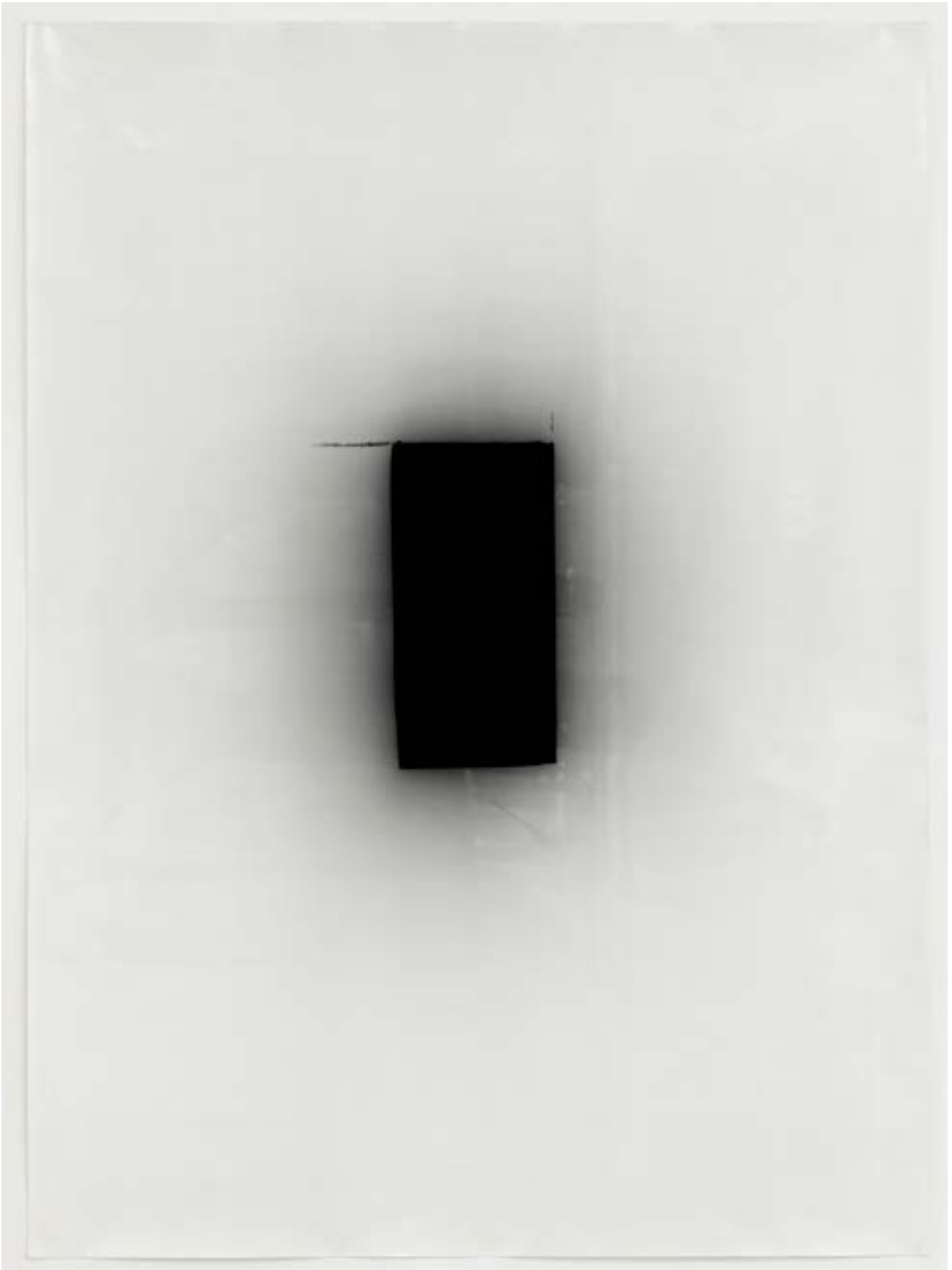
Pièce unique



Cloud 1110, 2015
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
70x50 cm
Pièce unique



Cloud 1001, 2015
Tirage argentique noir et blanc sur papier baryté
70x50 cm
Pièce unique



Cloud 0011, 2015

Tirage argentique sur papier noir et blanc baryté

70x50 cm

Pièce unique



Cloud 0010, 2015

Tirage argentique sur papier noir et blanc baryté

70x50 cm

Pièce unique

(Collection privée)



Cloud 10001, 2015
Tirage argentique sur papier noir et blanc baryté
26,5x21 cm
Pièce unique



Cloud 1100, 2015
Tirage argentique sur papier noir et blanc baryté
70x50 cm
Pièce unique

Art as contraband , 2013

«Des années de nourriture trafiquée, frelatée, reconstituée, nous ont accoutumés à déguster moins la chose elle-même que le nom de la chose.» Annie Le Brun, « Du trop de réalité »

L'installation *Art as contreband* est conçue comme une fiction mettant en scène l'effraction d'un container lors d'un transport entre Paris et Lisbonne. Bourgoin y mêle ses œuvres à celles de Juli Susin et d'Anne Lefebvre. Passeur d'histoires, convoyeur de marchandises, symbiose entre intérieur et extérieur, le container se personnifie et incarne un long corps en champ de bataille, dévasté. Photographies, films, sculptures, objets et documents entremêlés sont posés au sol avec les dépouilles de cartons tatoués au nom de la compagnie. Ils deviennent des indices, des pièces à conviction qui engagent le visiteur à enquêter.

La photographie noir et blanc d'une femme nue accompagnée d'un pantomime – ballon/squelette-tapisse le fond du container. Assise nonchalamment sur un fond saturé d'images, elle semble défier de son regard et de son sexe surdimensionné autant le visiteur qui entre dans le container que ce corps métallique en chantier où gisent en vrac des bouts de rêves délaissés : une pomme mordue en céramique, une sirène qui sous son casque de moto laisse entrevoir un visage couvert de téléphones, le film d'un gondolier de nuit dans les rues d'une banlieue parisienne, etc. Le choix insolite des œuvres, la volonté de faire se côtoyer des œuvres personnelles avec celles d'autres artistes posent les questions de la collaboration, de la communication et du rôle de l'art face à l'intrusion dans nos corps, psychique et physique, de nouveaux moyens technologiques, et des pressions économiques. Les œuvres, comme des restes déçus, chargés d'histoire et de vitalité, ne nous suggèrent-elles pas que l'art reste un moyen d'identifier les mécanismes cachés des conflits contemporains et qu'il est une forme de contrebande des idées, des rêves, des émotions dans une société tournée vers la mondialisation ?



Art as contraband, 2013
Contentores P28, Lisboa, Portugal
Technique mixte
235x590x259cm
Pièce unique

*Détail : mannequin et photographies de Véronique Bourgoin,
photographie couleur de Juli Susin*



Art as contraband, 2013
Contentores P28, Lisboa, Portugal
Technique mixte
235x590x259cm
Pièce unique

*Détail : machine à écrire, texte et photocopie Véronique Bourgoïn,
photographie noir et blanc Juli Susin*



Art as contraband, 2013
Contentores P28, Lisboa, Portugal
Technique mixte
235x590x259cm
Pièce unique

Vue d'installation avec les œuvres de Bourgoïn, Susin et Lefebvre

Tableau Périodique des Éléments Usuels, 2015 - en cours

L'inspiration de départ du *Tableau Périodique des Éléments Usuels* est un menu trouvé dans un restaurant japonais en Autriche en 2015, portant le titre de *Guten Appetit*, inscrit en or sur une reliure de cuir blanc. Dans un contexte mondial marqué par une politique agitée et des événements écologiques désastreux comme le réchauffement climatique, la déforestation, Fukushima, etc. ; tant le titre du menu que son design amène Véronique Bourgoïn à questionner ce qui « nourrit » notre quotidien et quels en sont les « cuisiniers ». Cette recherche démarre par la réalisation d'une édition où Google devient un laboratoire et la chimie un algorithme.

« En faisant de Google sa source primaire, Bourgoïn s'engage dans un processus systématisé, comme celui entamé par Mendeleïev un siècle auparavant. Elle identifie des images sources (pollution plastique dans les océans, production alimentaire de masse, pesticide, etc.) ; puis elle en extrait un échantillon jusqu'à obtenir un monochrome qu'elle associe ensuite à l'élément chimique, physique ou la valeur mathématique correspondants à l'un des éléments perturbateurs déterminé par le contexte de l'image source. Les monochromes ainsi obtenus sont intercalés par les figures fantomatiques vues de dos, des 20 'premières fortunes' répertoriées en 2015 sur le site Forbes. Les éléments ou les valeurs sont ensuite classés selon le modèle du Tableau Périodique de Mendeleïev et associés au logo et au nom de l'entreprise identifiée dans l'image source. Le Tableau est une sorte d'écran sur lequel il est possible d'identifier le moteur de la vie moderne, et qui invite le spectateur à le décrypter à son tour et à s'interroger sur ses comportements. »

Le projet se décline donc en plusieurs étapes. La production d'une édition reprenant plusieurs éléments dont une affiche du tableau qui peut également se visiter¹ en ligne sur un [site spécifique](#). La production plastique rappelle le cheminement débuté par l'artiste dès les années 80, entre art et science, basé sur l'expérimentation du médium. Une série d'impressions sur toile rejoue les gammes chromatiques et portraits issus du top List de Forbes, ils sont ensuite triés et 'gelés' selon le processus de solidification de l'eau pour tester le cristal comme méthode de contrôle global du produit, de l'objet ou du visage présenté. Plusieurs installations et performances entre 2017 et 2021 donnent l'occasion à l'artiste de développer plusieurs mises en scène des éléments relatifs au projet. En 2018, un flacon de parfum « bleu » Chanel, apparaît comme élément scénographique d'une installation et devient la source d'une production de céramique émaillée. Chaque flacon est gravé sur une face d'un code correspondant à l'un des éléments répertoriés dans le Tableau Périodique et altéré sur l'autre face par différentes interventions. Souvent couverts d'émail or ou argent rongé par l'acide, ils surgissent du feu comme les spectres d'une civilisation perdue, questionnant le pouvoir salvateur des usages traditionnels et anciens de fumigations sacrées per fume. L'alchimie entre terre et feu précipite la quintessence des éléments laissant des ombres fantomatiques sur la boîte dans laquelle repose chaque flacon. De cette série de céramiques, Véronique Bourgoïn réalise également des « radiographies », transformant les flacons en abstraction lumineuse. Le papier sensible photographique et la chimie révèlent l'incandescence de la matière, l'hallucination de son essence, le « per fume ».

Véronique Bourgoïn produit également une installation vidéo intitulée *Undelivered Message* (2021). « Dans son installation, la plasticienne place le téléviseur au centre de son questionnement artistique. Il apparaît à la fois comme un totem évoquant le culte à l'image et comme une source de lumière transmettant des images codées. [...] A l'image du livre de Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme* (1956), la plasticienne part de l'idée selon laquelle la technologie finira par absorber la singularité des hommes et des femmes, menaçant leur devenir et leur écosystème. »

1. Adriana Pena Mejia, *Le Tableau Périodique des Eléments Usuels*, 2020

2. *Regards croisés sur l'écran*, Adriana Pena Mejia, 2021

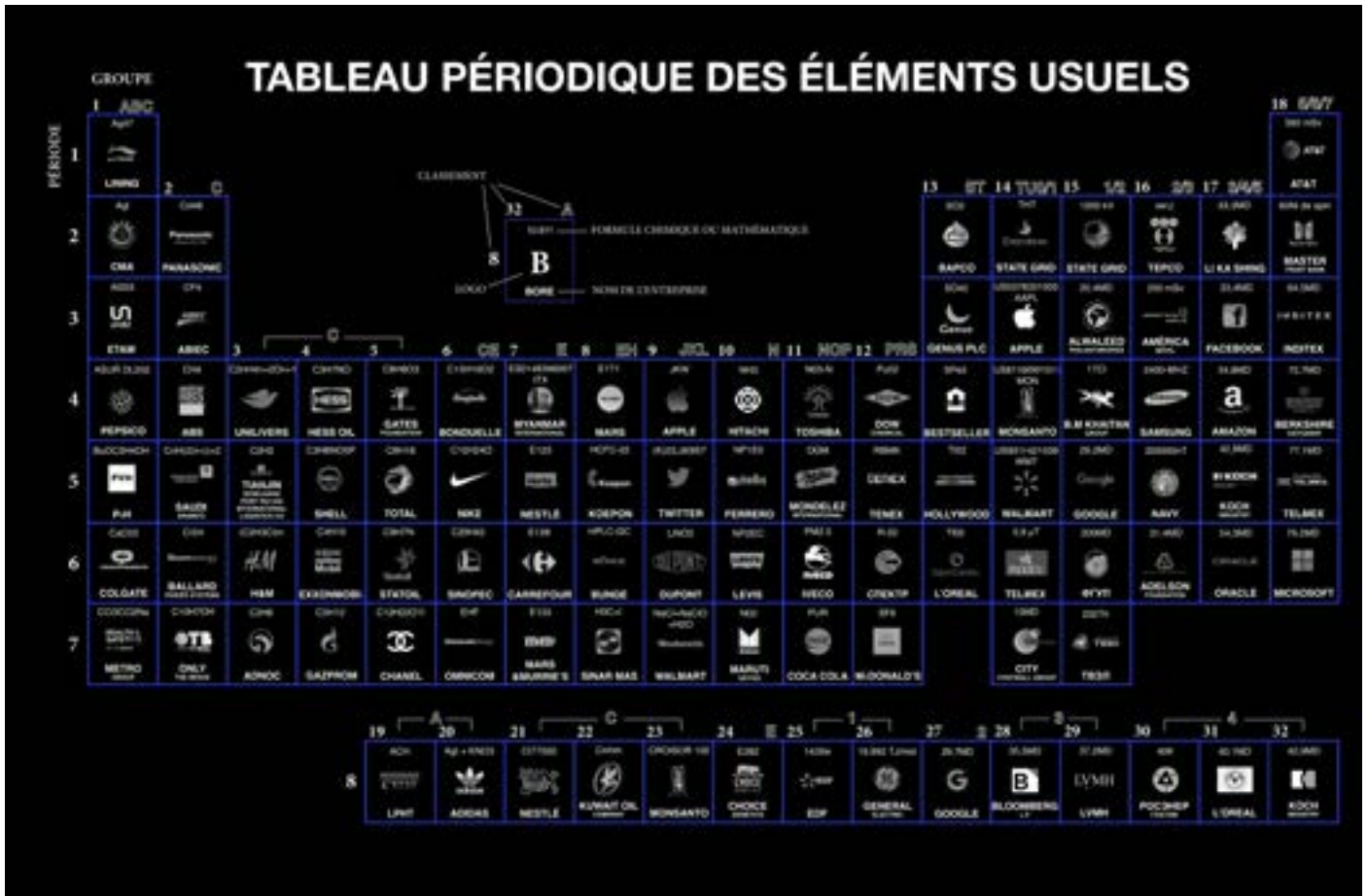


Tableau Périodique des Éléments Usuels, 2015–2016, Royal Book Lodge, (Montreuil)

Metal box (21x32cm) silkscreen, leather menu holder (16 × 20cm), 100 Fiches (15 × 18cm), folded poster (74 × 48cm), glass tube containing crystallized water (20x3cm). Numbered and signed by Véronique Bourgoïn. 3 copies of the special edition designed by Juli Susin, containing tourist postcards with situationist slogans, an original collage in colored felt cover, a reel of barbed wire (60 × 60cm), two folded posters (80 × 60cm) signed, a signboard (20,5 × 29cm), a pair of construction site gloves, with original stamps. Numbered and signed by Juli Susin and Véronique Bourgoïn.



N° 143xe, 2018 (face A et B)
Céramique émaillée
8,5x6x3,5cm
Pièce unique
Collection privée



N°HCFC22, 2018 (face A et B)
Céramique émaillée argent
9,5x10,5x2,5cm
Pièce unique
Collection privée

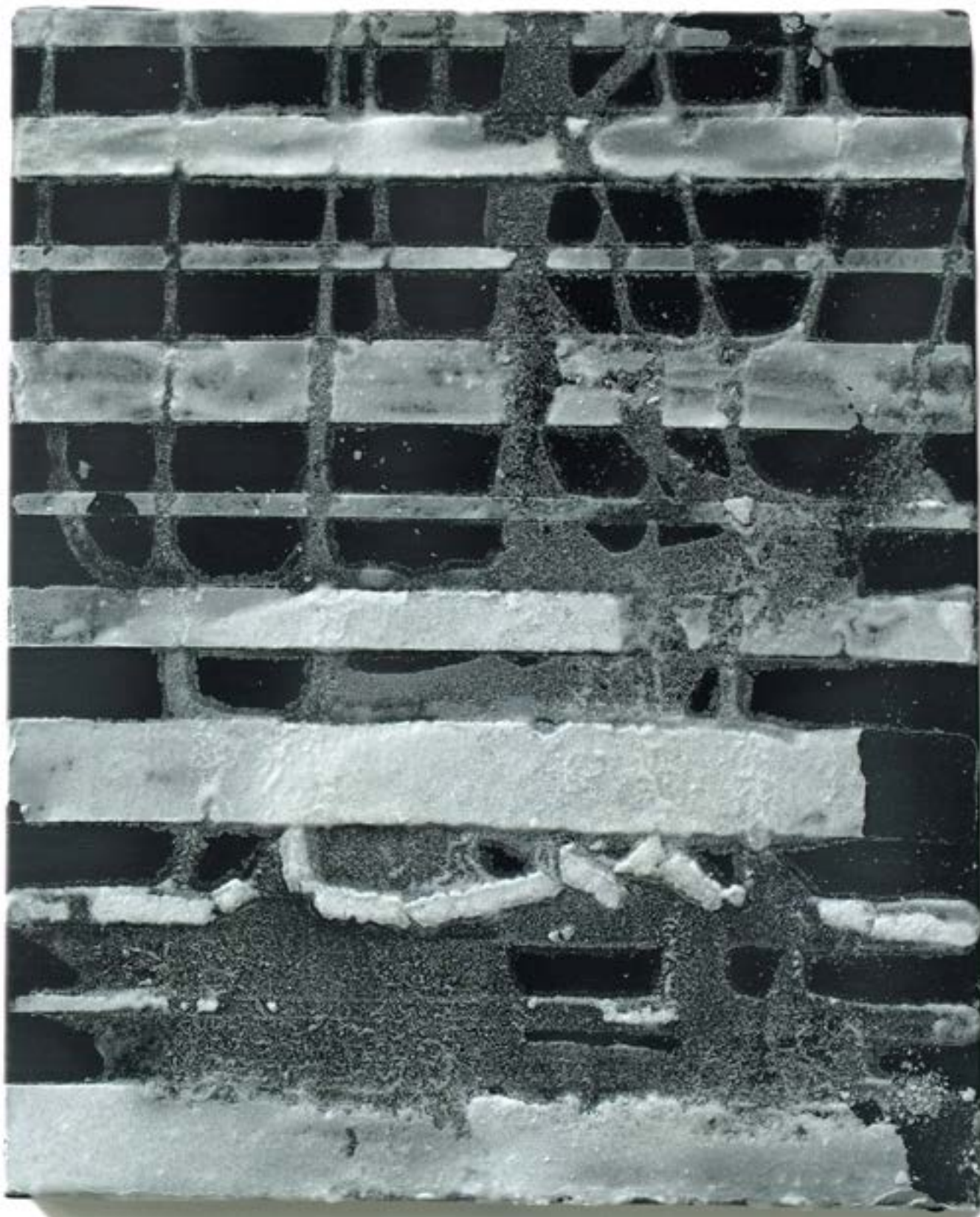


C2H2, 2017

Photo imprimée sur toile, eau cristallisée

40X50cm

Pièce unique



JKW, 2017
Photo imprimée sur toile, eau cristallisée
40X50cm
Pièce unique



20,85MD, 2017
Photo imprimée sur toile, eau cristallisée
40X50cm
Pièce unique



US611166W1018MON, 2017
Photo imprimée sur toile, eau cristallisée
40X50cm
Pièce unique



CROISOR 100, 2017
Photo imprimée sur toile, peinture huile, eau cristallisée
40X50cm
Pièce unique



C6H6, 2017
Photo imprimée sur toile, eau cristallisée
40X50cm
Pièce unique



Undelivered Message, 2021

Mannequin, tee shirt impression photo, résine, technique mixte

80x177x60 cm

Pièce unique



Undelivered Message, 2021

Détail mannequin, tee shirt impression photo, résine, technique mixte

80x177x60 cm

Pièce unique



Undelivered Message, 2021

Vidéo, 4mn, télévision, smartphone, résine, technique mixte

45x60x55cm

Pièce unique



Undelivered Mail Returned to Sender, 2020

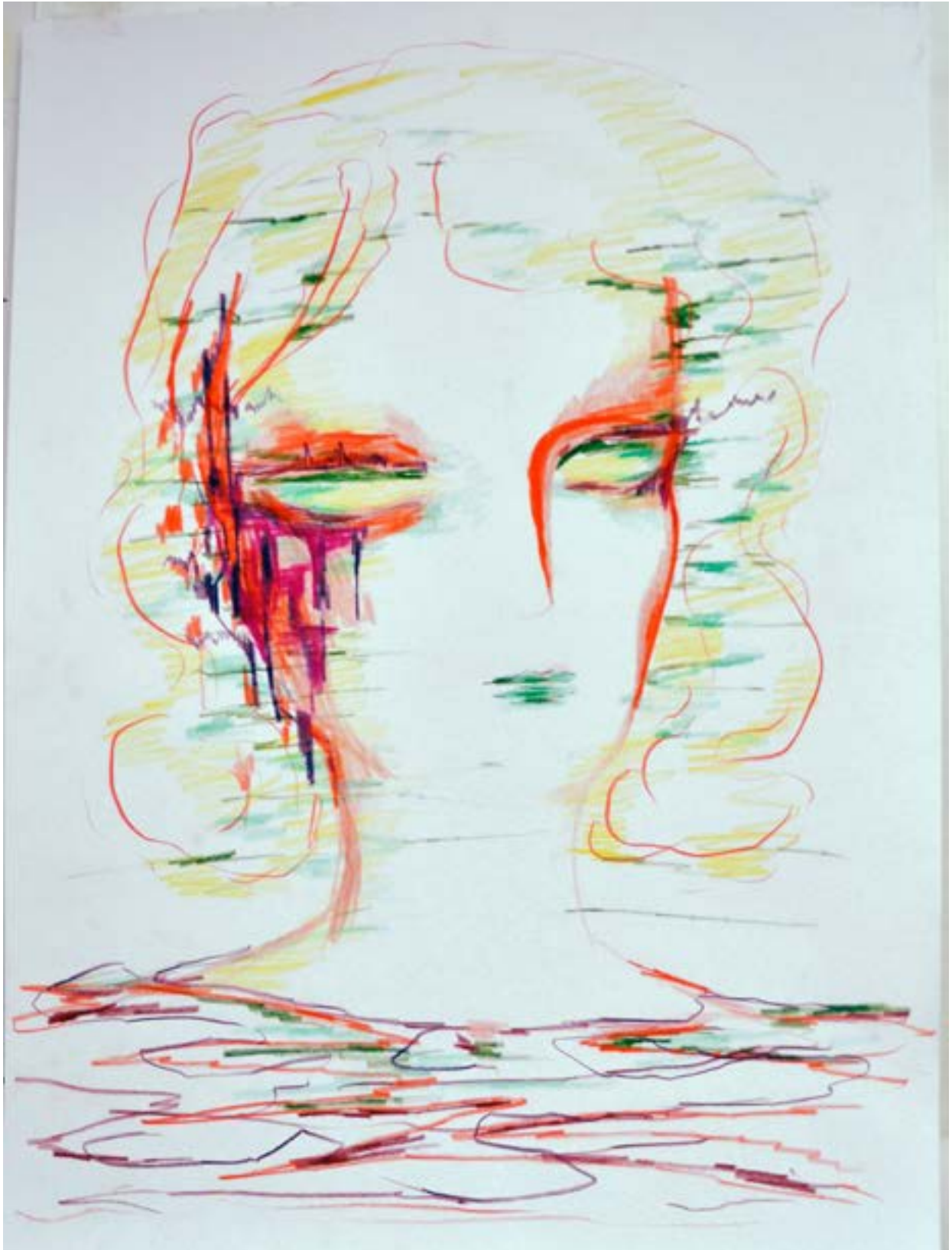
Vidéos, 5mn35s (version courte) / 54mn45s (Version longue)

Editions de 3 ex. + 1EA

La ligne contre la frontière, 2018 - en cours

La propre électricité du corps pour générer une ligne reliée à la page de papier "aveugle".
Ce projet en cours, regroupe plusieurs séries de dessins réalisés entre 2018 et 2022. La ligne noir ou la ligne de couleur guide la main pour former des visages de femmes. Les dessins sont transposée par contact sur un papier photographique exposé à la lumière et développé en laboratoire argentine, générant sa trace lumineuse.

La ligne forme ma pensée
La ligne révèle l'étant donné
La ligne abandonne le passé
La ligne est l'expérience
La ligne creuse le présent
La ligne est l'instantané
La ligne est la contrebande de mon être
La ligne est révolution
La ligne me perd
La ligne est le labyrinthe de ma raison
La ligne est poétique
La ligne crée l'harmonie
La ligne rythme le vide
La ligne est le mouvement de la vie
La ligne est sincère
La ligne est équilibre
La ligne guide dans l'espace
La ligne est un voyage
La ligne est le temps
La ligne est un langage
La ligne décode les pensées
La ligne est le transmetteur de mes émotions
La ligne est force
La ligne est mon ancre
La ligne est une libération



Mother ~ Daugher 00:42, 2022 - Ongoing
Peinture acrylique, feutres, crayons sur papier
50x60cm
Collection privée



Mother ~ Daugher 23:47, 2022
Peinture acrylique, feutres, crayons sur papier
50x60cm
Collection privée



Mother ~ Daugher 00:52, 2022
Peinture acrylique, feutres, crayons sur papier
50x60cm
Collection privée



Dream, 2019 -2021

Rayogramme d'un dessin de la serie *La ligne contre la frontière*, tirage argentique noir et blanc sur papier baryté, résine, cristal, verre, pigment.

55x65cm

Collection privée



C2H5, 2019-2021

Rayogramme d'un dessin de la serie *La ligne contre la frontière*, tirage argentique sur papier photo baryté, résine, crystal, verre, pigment.

60x70cm



Penelopeia, 2021

Impression sur aluminium brossé d'un rayogramme d'un dessin de la série *La ligne contre la frontière*.
40x55cm

Edition de 5 ex., réalisée pour le multiple avec Juli Susin *It's about the line*.



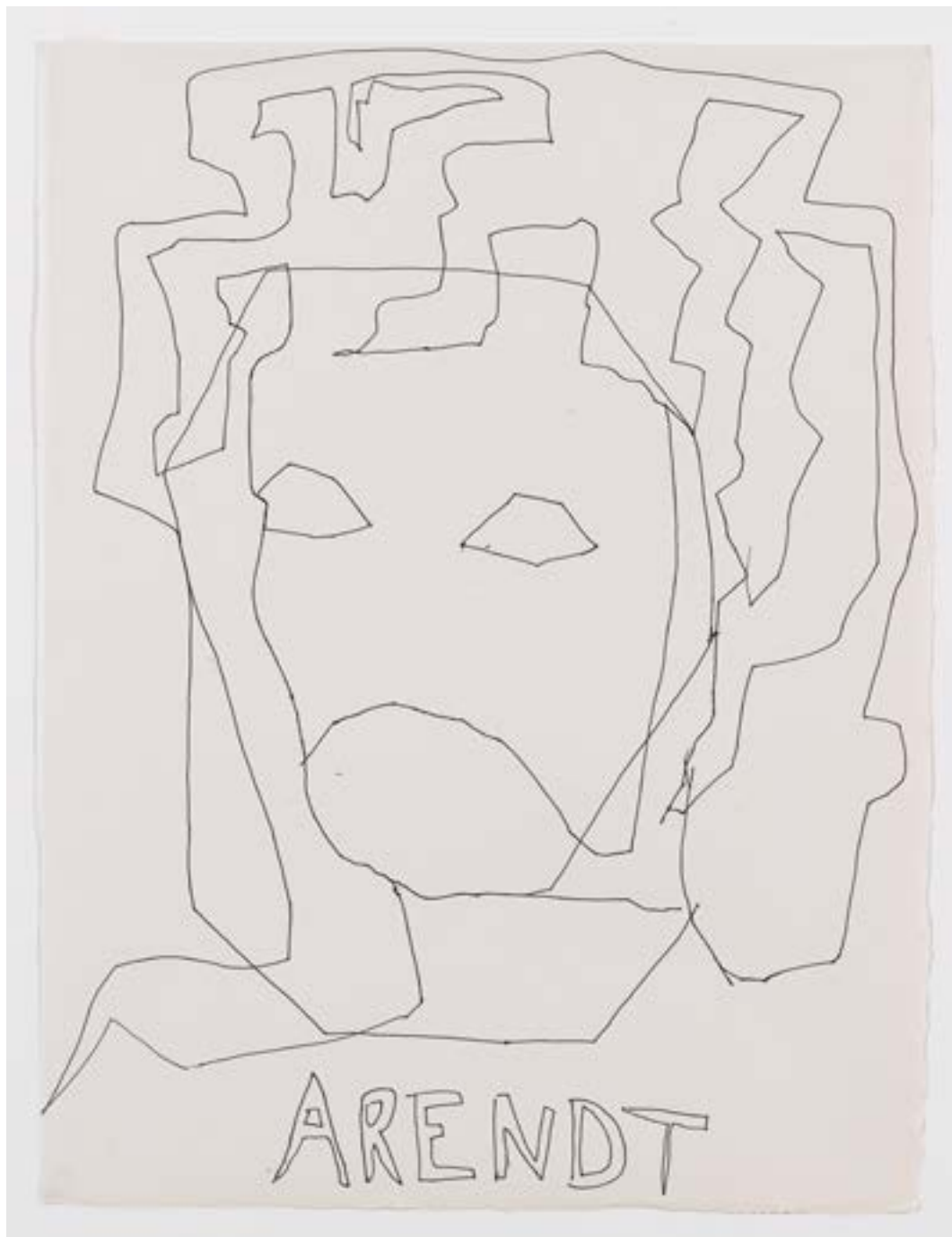
Marie Curie, 2019
Dessin à l'encre, parafine
55x65cm



Constellation, 2019
Dessin à l'encre, parafine
55x65cm



Dream, 2019
Dessin à l'encre, parafine
55x65cm



Arendt, 2016
Encre sur papier
55x65cm



Hypatia, 2019
Encre sur papier
55x65cm

Vibrations et électricité

«Les couleurs sont les touches d'un clavier, les yeux sont les marteaux, et l'âme est le piano lui-même, aux cordes nombreuses, qui entrent en vibration.» Kandinsky

Bourgoin questionne dans ses peintures le pouvoir de la couleur sur notre conscience profonde. Présente dans les tirages cibachrome, la couleur est pour elle un langage abstrait et une source d'énergie et de lumière. La peinture est le premier médium que l'artiste aborde avant même d'intégrer les Beaux-Arts de Paris. « Je variaais ici mes expériences, entre des tentatives de portraits kitschs et ma fascination pour les vibrations chromatiques, en élaborant une méthode graphique qui détournait les grilles de mots croisés. [...] remplissant chaque case - destinée à l'origine à écrire une lettre - par des compositions géométriques multicolores, dressant une forme de langage codé par la résonance des couleurs et l'abstraction des signes. »

Sélection de trois séries de peintures/encre :

*** *Désordre*, 1998 - 1999**

*** *La Dame de Clelles*, 2008 - 2014**

Une série de dessins à l'encre et céramiques inspirés par le paysage du Vercors, une des régions les plus actives en France pendant la résistance et un livre sur l'histoire des femmes à l'époque médiévale.

*** *Undelivered Message*, 2019 - en cours**



Ma route (série La dame de Celles), 2012
Encres couleurs sur papier
49x34 cm



Désordre, 1999
Acrylique sur papier
120x90 cm



Désordre, 1999
Acrylique sur papier
120x90 cm



Série *Undelivered Message*, 2020 - Ongoing
Peinture acrylique sur papier
140x110cm



Reine Sophie (série La dame de Clelles), 2008
Encres couleur sur papier
49x34 cm



Série *Undelivered Message*, 2021- Ongoing
Peinture acrylique sur papier
130x90cm



Marchand de sel (série La dame de Clelles), 2014
Encres couleurs sur papier
49x34 cm



Série *La dame de Clelles*, 2008
Encre de chine sur papier
52x37 cm



Reine Sophie (série La dame de Clelles), 2008
Encres couleur sur papier
49x34 cm



Série *La dame de Clelles*, 2008
Encre de chine sur papier
42x32 cm



Portrait d' Anna Kavan, 2008
Encre de chine sur papier
41.7 × 28.5 cm



Série *La dame de Clelles*, 2008
Encres couleurs sur papier
49x34 cm



Missing Lake, 2012
Royal Book Lodge, (Montreuil)
Poèmes de Jeanne Susin

Fanzine avec des photographies et dessins pleine page, en superposition des poèmes, imprimé en rizographie par Après-Midi Lab, Paris.
Un volume agrafé, 26 × 18 cm, 60 pages, couverture souple avec une jaquette transparente sérigraphiée par Les Démons, Montreuil

Organique Inorganique, 2007 - en cours

«Par un paradoxe apparent, la photographie, cet art donné à l'enregistrement leur a révélé que la lumière n'est pas seulement quelque chose que l'on reproduit, que l'on accueille ou que l'on suggère, comme dans un tableau, mais quelque chose que l'on travaille et que l'on manipule, comme le sculpteur avec l'argile.» ¹

«Déesses, guerrières ou robot, les personnages de Véronique Bourgoïn semblent surgir d'une réaction chimique où se mélangent passé et futur. Ces créatures, qui rappellent une série de dessins réalisés par l'artiste en 2008, apparaissent comme des spectres de lumière. La dichotomie, organique/inorganique symbolise une réalité toujours en transformation et toujours subvertie par le dépassement du projet initial, le nôtre ou celui de l'artiste.» ²

Les céramiques sont réalisées dans l'atelier Ernan & Pacetti à Albisola (Italie), fondé par Ivos Pacetti, célèbre peintre et céramiste italien.

1. Jean-Claude Lemagny, introduction catalogue «Etat de Siège», ed. ENSBA, 1988 (extrait)

2. «Altérations de la matière et subversions du réel» Valeria Cetraro, Août 2018 (extrait/ [Texte entier](#))



Needle, 2018 (face A et B)
Céramique émaillée avec or
25,5x16x11cm
Pièce unique



Instant zéro, 2018 (face A et B)
Céramique émaillée
25x12,5x8cm
Pièce unique





La cape de Brizo, 2018 (face A et B)
Céramique émaillée
49,5x23,5x20cm
Pièce unique





Quasar, 2018
Céramique émaillée or
32x22x25cm
Pièce unique
Collection privée





Principe d'incertitude, 2007 (face A et B)
Céramique émaillée or
25x17x8,5 cm
Pièce unique
Collection privée





Ambivalence, 2018 (face A et B)
Céramique émaillée avec argent
39,5x16,5x11 cm
Pièce unique



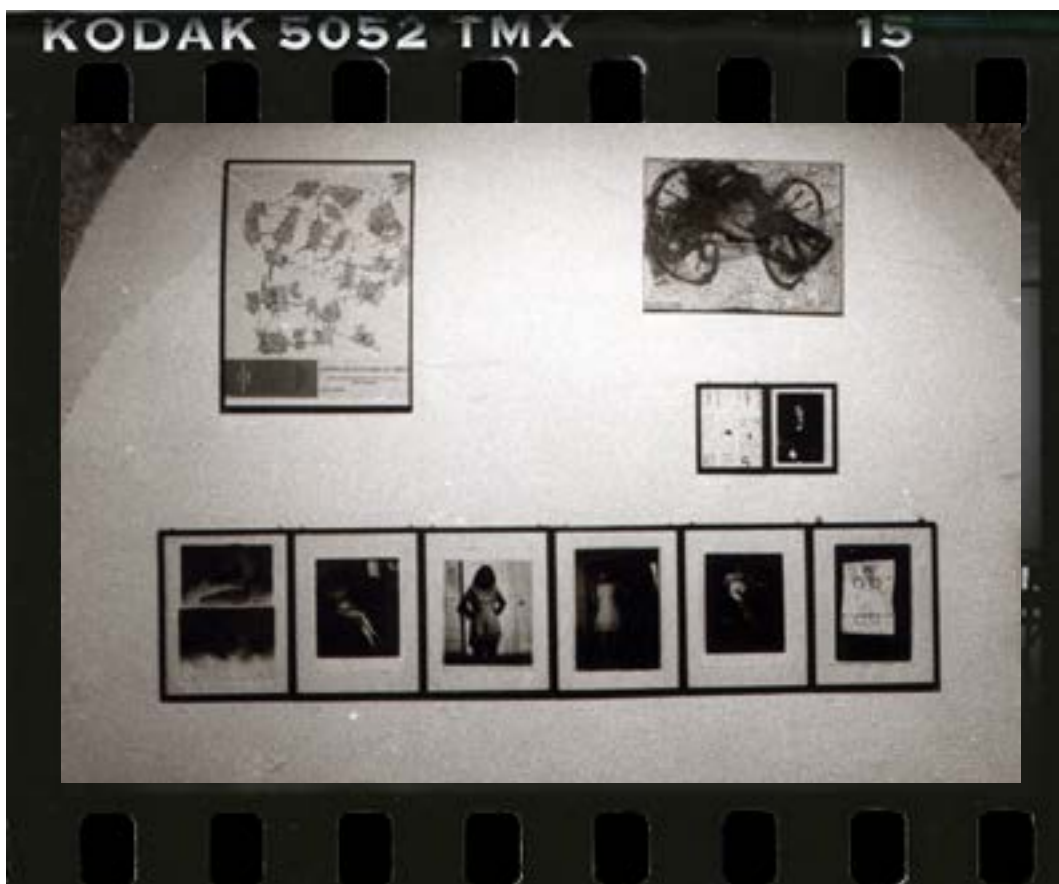
VUES D'EXPOSITIONS



Etat de Siège, exposition collective
Chapelle des petits-Augustins, Ecole Nationale des Beaux-arts de Paris, Paris, France,
1988



Solo Show,
Artothèque Musée des Beaux Arts, Chambéry, France, 1998
Commissariat: Didier Venturini,



Autours de l'érotisme, exposition collective
CIPM, Couvent du Refuge - Vieille Charité, Marseille, 1994
Commissariat : Juli Susin and Véronique Bourgoïn



*Heute Kotzen, Morgen Blumen, Solo show
Galerie Fotohof, Salzburg, Autriche, 2000*



*Heute Kotzen, Morgen Blumen, Solo show,
Galerie Fotohof, Salzburg, Autriche, 2000*



Arrest, Solo Show
Galerie Maeght, Barcelone, Espagne, 2002



Labyrinthe du temps, Solo show,
Landskrona Foto Festival, Landskrona, Suède, 2013
Commissariat : JH Engström et Thomas H Johnsson



City of Women, exposition collective
Galerie Fotohof, Salzburg, Autriche, 2007
Commissariat : Véronique Bourgoïn



Eu Women, exposition collective
Centro Andaluz de la Fotografía, Almería, Espagne, 2008
Commissariat : Véronique Bourgoïn



Magick Trick, exposition collective
Caochangdi Photospring Festival, Art Channel Gallery, Pekin, Chine, 2010
Commissariat : Véronique Bourgoïn



Shuriki - Muriki, Solo show
Kharkiv Municipal Gallery, Kharkov, Ukraine, 2012
Commissariat : Boris Mikhailov



Vrai ou Faux?
Nederland Fotomuseum, Rotterdam, Pays Bas, 2013



Vrai ou Faux?
Galerie Gaby Seen, Vienna, Autriche, 2011



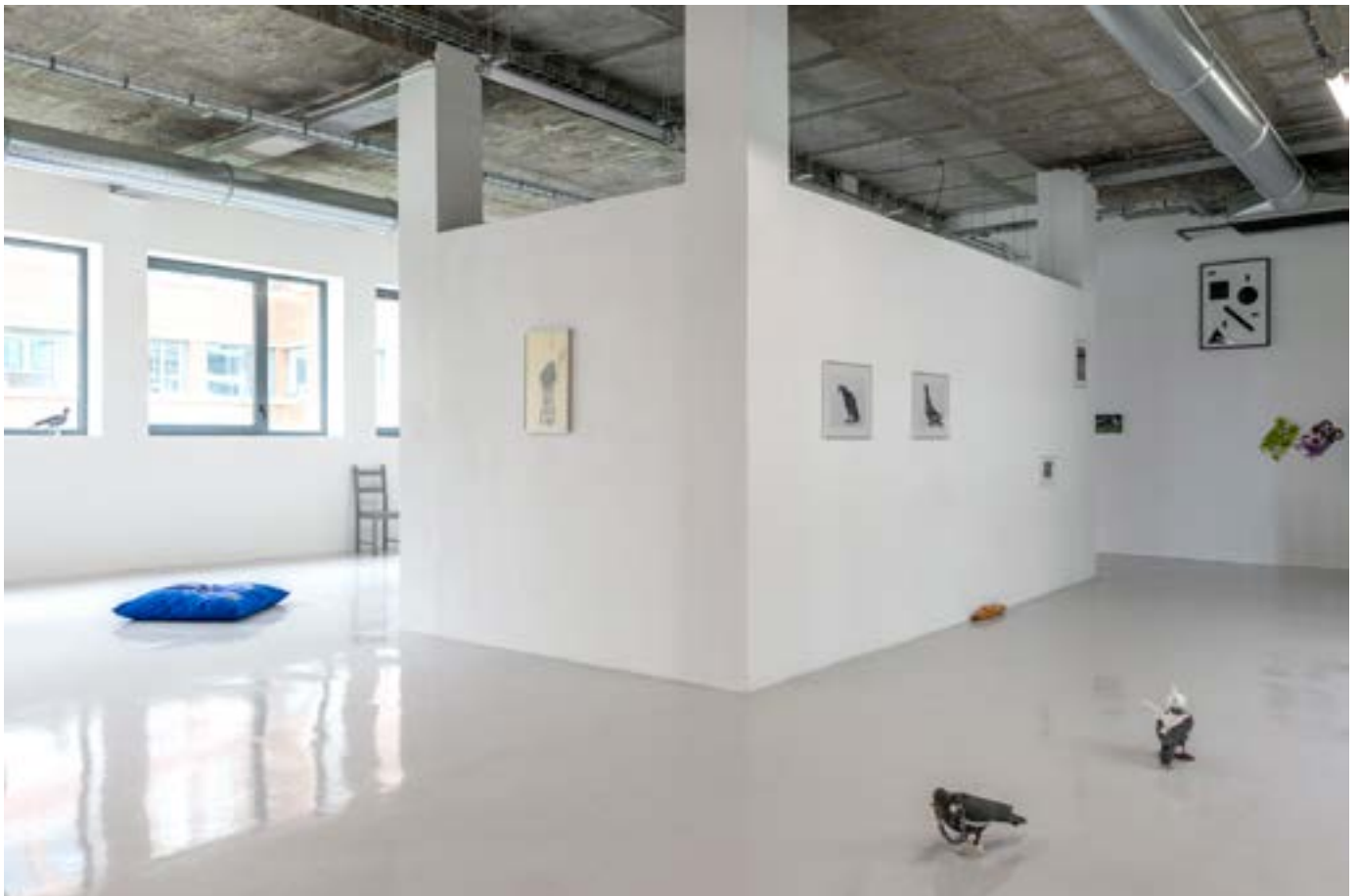
Magnet river, exposition collective
Oscar Niemeyer Museum, Curitiba Biennial, Brazil, 2013
Commissariat : Juli Susin et Adriana Almada



Equation Polaire, Solo show
Arnaud Deschin Galerie, Paris, France, 2017



Installation *Undelivered Message*,
Exposition collective *Distortion et brouillard (d'après et avec Vostell)*
Galerie Sinibaldi, Arles, 2021



Les pigeons du Square, exposition collective
(d'après et avec Jean Painlevé) et autres oiseaux
Air de Paris galerie, Paris, 2022

TEXTES/PRESSE

SÉLECTION TEXTES - EXTRAITS

Extraits de textes de John C. Welchman du livre *Royal Book Lodge* à paraître aux éditions Hatje Cantz en automne 2022.

Early Works

«(...)Dans la seconde moitié des années 1980, Bourgoïn avec Juli Susin ont produit, une sorte de photographie "en laboratoire", largement confinée à des expériences en chambre noire. Optant pour des supports photographiques instables ou mal fixés, éléments de «compost industriel», et des techniques inventées et souvent non éprouvées, ils ont ouvert un large éventail de nouvelles transformations mécaniques et chimiques, poussant leurs images vers l'anonymat et le dysfonctionnement (Susin), les renforçant comme remparts contre les aspects toxiques de la vie contemporaine (Bourgoïn). A ce stade, l'activité de photographe ou de tirer n'était guère plus qu'un prétexte pour prélever des fragments ou "spécimens" de la réalité qui seraient soumis à diverses formes de modification. La matérialité de la surface est ainsi devenue un indicateur avancé de leurs interventions. C'est le cas, par exemple, d'une série de projets in situ dits "installations", qu'ils ont réalisés, notamment à Budapest, dans une galerie sur les quais du Danube, un kiosque appareillé d'un système de transmission relié à un bras équipé d'un stylet, de sorte que les variations du niveau de l'eau sont représentées en continu sur l'œuvre réalisée sur le papier graphique(...).»

«(...)Au cours de ses voyages, les méthodes de «reportage» sur divers lieux sont pour elle, délibérément compliquées et compromises par la surenchère d'un appareillage d'objets et matériaux transportés dans ses bagages, et de substituts, amies modèles qui l'accompagnent et parfois qu'elle rencontre sur place. Sa mission documentaire est donc de déployer ces extensions du «chez-soi» afin de "transformer le monde extérieur en le rendant imprévisible". Il s'agit ici d'une infiltration de l'expérience quotidienne à travers ce que l'artiste appelle des situations «décalées», comme en témoigne un ensemble important de photographies prises entre le milieu des années 90 et la fin du 20^{ème} siècle, aux sujets récurrents - clous, aimants, lettres, œufs, mains – qui se superposent à des prises de vue de ses amies, publiées dans *Willie ou pas Willie* ou *Mr Schurkenstuck* (2000), ou une série de photographies prises entre 1999 et 2004, avec des masques ou des modèles réduits de chevaux, publiées dans *Sozial Romantismus* et dans le film *Normadrine* (2003-2007) (...).»

Remake

«(...)Le projet *Remake* se synchronise avec plusieurs aspects des intérêts de Bourgoïn. Les films s'accompagnent d'une bande sonore, «telle un continuum où l'être organique fusionne la machine, couvrant l'espace pictural d'un tissu de synthèse élaborés» d'extraits de discours et d'effets sonores précis, comme dans *Remake V*, où la proclamation de Martin Luther King «I had a dream» entrelace des poèmes de Mohamed Ali prononcés par une voix robotique «Bad Boy» trouvée en ligne sur un site Web spécialisé. Plus immédiatement, la série de films de Bourgoïn opère dans un espace conceptuel similaire à celui évoqué par Andy Hope 1930 dans ses 13 portraits de stars hollywoodiennes mis en scène dans l'exposition *Sweet Trouble Souls* - une constellation hantée, bien sûr, par l'image archétype de Marilyn qui croise les doubles inquiétants de la représentation du peintre par la mise en scène des masques à l'effigie de l'artiste, prises de vue que Bourgoïn continue dans une autre exposition de Andy Hope 1930 au musée de Freud à Londres en 2010.(...).»

Normadrine

«(...)L'architecture d'après-guerre de Montreuil et de ses alentours, avec ses artères et ses immeubles d'habitation, peuplent ses prises de vue extérieures et est au cœur du programme dystopique du film *Normadrine*, situé dans un endroit appelé Powerland en l'an 2078. Ici, l'atmosphère est constituée de nuages de «poussières intelligentes», le soleil a été remplacé et les saisons disparaissent. Le scénario et les dialogues du film reflètent les recherches de Bourgoïn sur le développement, à partir des années 1990, de systèmes micro électromécaniques miniatures (MEMS) qui pourraient inclure des capteurs ou des robots programmés pour détecter une ou plusieurs variables ambiantes comme la lumière, la température, les vibrations, le magnétisme ou la présence de produits chimiques - innovations qui en 2000 étaient déjà passées dans la littérature et les films de science-fiction. Variante du récit de science-fiction «Invasion extraterrestre», l'intrigue de *Normadrine* tourne autour de l'arrivée sur terre de M. P.O.W. et de l'armée qui l'accompagne, qui soumettent la population à une nouvelle drogue, la «Normadrine», activée par une puce placée sous la peau. Un groupe de rebelles s'oppose à l'occupation et commence à organiser sa résistance. Tourné principalement en noir et blanc avec des images d'immeubles et de voies de transit de banlieues dystopiques et des séquences appropriées d'autres films de science-fiction, le film suit plusieurs protagonistes sous un paysage sonore complexe qui souligne que la logique sous-jacente est suspendue et jamais clairement articulée, les voix et les sons ambiants étant remixés ou brouillés, simulant un langage codé. L'un des leitmotifs du travail photographique de Bourgoïn est établi comme un sous-texte où les chevaux font plusieurs apparitions - au premier plan et fugaces, visuelles et sonores - comme agents de transport, ornements de fond, faune, carrousel et apparitions contre humaines. «Take Normadrine and feel good in your body», résume la propagande de l'entreprise de Powerland, dont son docteur note après l'implantation de la puce : son «esprit sensible, attaché à tout ce qui est merveilleux, devient visionnaire» - mais les «visions nous appartiennent».(19) On entrevoit ici le paradoxe de la «Normadrine» : qu'elle va «réduire les limites de la pensée» en dehors des contraintes de la raison, libérant ainsi l'esprit, mais capturant et manipulant ensuite la vision post-émancipatoire. Comme d'autres projets, le film s'interroge sur la façon dont les normes ou les conditions de normalité sont constituées. Si les échecs sociaux de ces zones périphériques et leur orgueil architectural sont bien établis depuis un demi-siècle, la refonte par Bourgoïn des espaces périurbains de Montreuil n'est ni explicitement critique ni implicitement élégiaque. Au lieu de cela, elles fonctionnent comme des fragments conscients d'un futur dystopique qu'elle essaie de réimaginer.(...)»

Ship High In Transit

«(...)Écrivant lors de la planification et de la construction des grands ensembles, Debord a pris un ton différent : «Les villes nouvelles habitées par cette pseudo-paysannerie technologique, a-t-il affirmé, sont une expression éclatante de la répression du temps historique sur lequel elles ont été construites. Leur devise pourrait être : «Il ne se passera jamais rien ici, et rien ne s'est jamais passé.» Mais comme Oscar Niemayer n'avait pas prévu que l'épaisseur des panneaux en béton qui soutenaient l'illusion de son rêve spatial d'apesanteur rendrait impossible les télécommunications sans fil ; à l'époque personne n'aurait pu prévoir dans ces bâtiments en béton l'arrivée des pirates, Chevaliers du monde global, présage que la vidéos et série de Polaroids *Ship High In Transit* (2008) transfigure dans l'apparition d'un «cosmonaute et son équipage», femmes clones robotiques, se déplaçant en zone périurbaine comme «des formes de vie nocturne» sous des faisceaux de lumières étranges diffusant des messages binaires.(...)»

Salon(s)

«(...)Ces préoccupations ont incité l'artiste à s'investir dans un éventail de conditions négatives: «la falsification de l'histoire, la contrefaçon», l'arbitrage de «la valeur sociale, le mimétisme, le plagiat, le clonage.» Une dérive plus large de la pensée de Bourgoïn à travers la photographie se traduit par une critique de la banalisation, de la domestication et du muting de la violence (la violence sourde). Les métriques de falsification sont présentes dans une généalogie qui est cruciale dans la sphère d'artistes avec laquelle Bourgoïn évolue. Dessiné dans un interview en 2013, elle part de la dénonciation du système capitaliste par le pseudonyme «Censor» de Sanguinetti au milieu des années 1970 ; revient aux enquêtes de l'Internationale Situationniste et à la «technologie infaillible de falsification» d'Adolfo Kaminsky, «faussaire» de la Résistance française et de nombreux mouvements de libération nationale et activistes, qui enseigna la photographie en chambre noire à l'Atelier Reflexe(...). (...)L'installation de Bourgoïn *Vrai ou Faux ?* mise en scène une décennie et demie après le dîner qui a donné naissance à *Willie ou pas Willie*, a médité sur la façon dont les conditions - et les transformations - de vérité et de mensonge abordées par l'événement, le jeu et le livre s'étaient «accélérées» au cours des années qui ont suivi et sur l'héritage commun. Bourgoïn a effectivement remplacé «les petits aimants noirs» qui pouvaient être réarrangés sur les murs du salon dans la partie interactive de la publication précédente (*Willie ou pas Willie*) par «des objets réels et des œuvres», mettant en scène une «histoire vivante de la Maison» et se penchant sur les modes d'arbitrage social et esthétique entre ses principaux termes afin de retrouver leur relativité situationnelle. Ce travail décliné dans une série d'installations a utilisé le binôme esthétique de «la vie réelle dans un faux salon» pour examiner la construction des «paradis contemporains» et la collusion avec «innocence» et nostalgie dont ils sont la base. Ce collage photo tridimensionnel - s'étendant souvent du sol au plafond - soumet le spectateur à une immersion projective d'époque, colorée, en trompe-l'œil et illusionniste, pour évoquer des situations anachroniques. Elle conçoit cette œuvre comme une série de «travelling shots» qui traversent des espaces où les relations entre vérité et mensonge sont irrémédiablement défigurées. Il s'agit ici, comme tout au long de la carrière de Bourgoïn, des effets de perte tels qu'ils se manifestent à travers des espaces dominés par le désir historique et l'introspection contemporaine.(...)»

Tableau Périodique des Éléments Usuels

«(...)L'enquête de Bourgoïn sur les conséquences et les effets du jugement entre vérité et mensonge, l'ont amenée à réfléchir sur la violence rongearde au sein de nos sociétés actuelles, cachée derrière les iconographies et les références produites par la «fiction» officielle et leur contamination dans notre quotidien. Résonnant avec la portée globale des conjectures de Sanguinetti sur un «remède pour tous» et la pensée de Günther Anders, qui posait un homo technicus incapable de comprendre les conséquences de ses productions, *Le Tableau Périodique des Éléments Usuels* de Bourgoïn (2016) crée un «double sombre» du tableau périodique de Mendeleev, utilisant une échelle chromatique pour l'intercaler avec les algorithmes complexes du moteur de recherche Google : un exemple quantifiable de l'influence de l'économie globale sur la biosphère, l'appauvrissement des écosystèmes, mais aussi son impact sur le métabolisme de l'homme («le syndrome Frankenstein»). (...)Bourgoïn transpose l'analyse de Sanguinetti dans ce dernier projet comme un signe moderne d'égalité entre la chimie de la manipulation et la manipulation chimique, de la violence invisible comme nouveau paradigme du pouvoir. Le «tableau» codifie la

classification des éléments toxiques produits par l'économie mondiale, en ajoutant une fenêtre «théâtrale» sur une installation présentée comme une zone à risque. Transformé par les spectateurs en «scène de crime», le personnage - mannequin de laboratoire-, jeté sur le sol, couvert de faune locale et flore, transforme l'espace critique en faveur du développement des univers ambivalents, figures complexes aux morales troubles.(...)

(...)Le Tableau Périodique des Eléments Usuels revient sur l'une des premières œuvres de Bourgoïn, un jeu utilisant des bouteilles colorées réalisé en 1977 dans le laboratoire d'une pharmacie. «De forme et de taille identiques, chacune des quelques quarante flacons contenait une solution avec un colorant produit à partir d'une échelle de couleurs que j'ai développée. Ils ressemblaient à la lumière au centre des expériences photographiques et scientifiques de couleur plus sombre que je faisais vers 1987. La nécessité de classer leur contenu et de photographier les échantillons recueillis dans des bocaux est devenue un moyen de rendre l'espace entre eux quelque peu dangereux, ce qui était probablement lié à mes sentiments de l'époque sur les aspects toxiques du monde(...).»

“Eve Future” de Ursula Panhans-Bühler écrit pour l'édition Remake de Véronique Bourgoïn publiée par Dirk Bakker Books, 2014.

Remake

«(...)Dans une séquence de cinq courts-métrages, Véronique envoie son «Ève future» dans plusieurs grandes villes contemporaines, la plupart parmi les plus développées, et de Chine entre autres. Ses «Èves futures», émergeant dans ces villes d'Androïdes fantômes du temps de Marilyn Monroe, sont accompagnées des bruits de machines les mettant en mouvement par des systèmes électriques et électroniques que Thomas Edison aurait adorés, et pas seulement en raison du rôle que Villiers de l'Isle Adam lui fait jouer dans le roman. Ces Marylin, interprétées par The Hole Garden, présentent une charmante ambiguïté. Vous comprenez que ce sont de véritables femmes interprétant tout simplement une Marilyn, une Barbie ou bien un avatar d'«Ève future», un jeu augmenté des grincements et bruissements de son appareil technique. Thomas Edison, dans le roman de Villiers de l'Isle Adam, aurait été hanté par les bruits trahissant l'artificialité de son «Ève future», tandis que les femmes des vidéos de Véronique Bourgoïn semblent plus disposées à révéler la difficulté d'un corps organique qu'à obéir à la compulsion du rythme machinique. Ainsi, le public d'aujourd'hui pourrait être fasciné de façon ambigu par les montages de l'artiste et de ses collaborateurs : séduit par la tricherie appliquée à l'art, mais aussi – à la manière des enfants – capable d'apprécier les deux, la fraude de l'imaginaire et l'art critique et joueur d'êtres réels.

Pour le livre de photos de l'artiste comportant des prises des aventures des Èves futures au sein de ces grandes villes contemporaines, Véronique Bourgoïn a décidé de disposer chaque photographie dans un cadre spécial, celui d'un téléphone portable sophistiqué, de type Androïd, bien que non équipé de ce système, ou bien d'une tablette iPad, où la communication auditive s'efface au profit des autres fonctions d'un téléphone portable sophistiqué. Les aspects symptomatiques des nouvelles modalités de l'Androïde sont ainsi mis en valeur d'une façon plutôt discrète. Si vous utilisez un smartphone ou une tablette iPad, vous bougez et agissez sans cesse tout en oubliant le monde autour de vous. Maintenant, à l'aide d'une ombre délicate en trompe l'œil, l'Androïde moderne est mis sur pause. En tant que trompe l'œil, vous pourrez le saisir virtuellement à l'aide de votre main, pour continuer votre travail de type androïde sur l'image idéalisée des autres, ou bien jouer avec l'image idéalisée des autres. Mais la pause est adamantine.

Alors vous pourriez assister à l'émergence d'un autre désir : celui de quitter le cadre à la manière de l'Androïde Marilyn sortant de la tombe de Rembrandt “Staal Meesters”, et

quittant même aussi le cadre du téléphone portable androïde contemporain, comme semble le désigner la photographe. Et vous pourriez percevoir soudain la raison pour laquelle on reconnaît les vampires par leur absence de reflet dans le miroir : un Androïde ne peut se reconnaître dans un miroir ; il demeure vide. Pourtant dans la réalité, et bien heureusement, tout est totalement différent. (...)»

Regards croisés sur l'écran, Adriana Pena Mejia, 2021

Tableau Périodique des Éléments Usuels

«Le choix de Vostell d'utiliser le petit écran comme un outil artistique est repris plus tard par certains plasticiens soucieux d'expérimenter toutes les potentialités que ce médium offre. Véronique Bourgoïn fait partie de ce groupe d'artistes. Dans son installation *Undelivered message*, la plasticienne place le téléviseur au centre de son questionnement artistique. Il apparaît à la fois comme un totem évoquant le culte à l'image et comme une source de lumière transmettant des messages codés. Elle utilise trois petits écrans qui diffusent des images en boucle, comme des 'tableaux animés'. Deux téléviseurs montrent une femme-déesse dans le désert californien et le troisième émet la vidéo d'une femme-cyborg dans le Paris déserté du printemps 2020. Elle est à cheval entre la divinité et la technicité. Les téléviseurs sont parés de tenues de camouflage qui les dissimulent, comme s'il s'agissait de squelettes drapés dans des chaires mêlant des éléments organiques et inorganiques. Les vidéos diffusées sont accompagnées d'une composition musicale originale de Jeanne Susin.

Pas loin des téléviseurs, Bourgoïn place un mannequin dont sa peau a été remplacée par des résidus naturels. Il est revêtu d'un masque où défile un message codé en langage FTP5 et d'une tenue éventrée qui montre l'image d'un corps constitué d'éléments naturels et minéraux. Cette image interpelle le spectateur, qui est invité à s'asseoir sur trois selles de vélo et à penser sur la fragilité du corps humain. À l'image du livre de Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme* (1956), la plasticienne part de l'idée selon laquelle la technologie finira par absorber la singularité des hommes et des femmes, menaçant leur devenir et leur écosystème. L'installation aborde aussi la problématique de la communication humaine. En effet, elle met en évidence à quel point 'les échanges ont lieu de plus en plus à distance, sans coprésence physique des corps, en co-extension avec la machine'. Dans une période où nous passons plus de 2 h 30 par jour en face d'un écran, l'installation de Bourgoïn illustre bien le dysfonctionnement du corps humain et la manière dont la consommation technologique transforme son métabolisme. »

SÉLECTION PRESSES - EXTRAITS

Early Works

Michel Guerrin, Le Monde, France, mars 1994

«Les photos sont froissées, la matière maltraitée, les tirages peu soignés, salis par des scories qui donnent à l'ensemble cet aspect d'images sans âge, que l'on sort de la malle poussiéreuse en se demandant s'il faut les garder ou les jeter. Le procédé n'est pas nouveau et comporte deux risques : tomber dans une imagerie historico-nostalgique ; ne rien avoir à dire au delà de la « cuisine photographique ». Véronique Bourgoïn photographe de 30 ans, ancienne des Beaux-Arts de Paris, évite les écueils. Mieux elle les transcende avec des images entre sensualité et instants vécus. Elle semble enregistrer ce qui l'entoure, notamment une jeune fille en déshabillé vaporeux : de face, de dos, allongée sur un sofa, avec une cigarette. Comme elle capte la matière d'une arête de poisson, d'une boîte de chaussures, ou trois cocons de soie. Véronique Bourgoïn multiplie les références – le surréalisme, Man Ray, Brassai, Beuys. Elle réussit surtout à donner « du temps », un passé, une histoire à ces instants sensuels.»

Sozial Romantismus

Martin Droschke, Falter, Autriche, avril 2004

«(...)La photographe française Véronique Bourgoïn nous entraîne dans un monde surréaliste de masques, de jouets et de chambres à coucher aux couleurs psychédéliques. Sur les photos, elle pose des clous ou des aiguilles, ce qui transforme encore plus le sujet de l'image. Une vie inquiétante s'éveille sur le corps d'une femme nue qui disparaît dans un buisson : Des mouches sont présentes sur l'image. L'écran de télévision ne permet pas non plus de sortir de ce monde onirique et bizarre: des tours d'habitation tristes y scintillent ; des fléchettes y sont posées.»

«Autoportrait pour tous», Carnet d'art, 2016

«Il faut se méfier des titres – surtout pour les épidermiques de la morale. « Autoportrait pour tous » ne se contentent pas de montrer le corps nu. Il devient un corpus de l'artiste. Jaillit de l'extraordinaire sur la grande nacre du ventre et partout ailleurs. L'artiste prouve qu'il existe toujours de belles surprises dans une belle personne. C'est à la fois féroce et poétique. Une mise en scène volontairement dégingandée chevauche l'artiste jusqu'à la caviarder. Qu'importe si la fusion dans le réel n'est pas au rendez-vous. Mais en jouant au besoin les Madame Edwarda de Bataille au bordel, Véronique Bourgoïn s'amuse et se moque de la photographie érotique classique. Celle à qui on voulut retirer la langue l'exhibe et brouille les cartes qui donnent de l'atout platement salace. La photographie devient une surface où des bulles crèvent et donnent un air de fête où le corps se raconte en un certain éclectisme. Pas question de donner au voyeur de quoi se sentir à l'aise mais bien de se moquer de lui. Hôte de ses propres bois et en rien oie blanche la photographe joue autant de l'exhibition que de la drôlerie. Sur le corps de l'artiste glissent des tortues de « mère », des pleurotes et vipères ou des animaux plus familiers. Fantômette est bien vivante : se respirent en elle des notions de péché et d'indécence mais tout est bon dans ce jambon et dans sa charcutière. Elles rachètent les péchés de ceux – anges ou démons – qui, frénétiques, cherchent dans l'image de quoi se satisfaire.»

Remake V

Fragments to your Magnet, Adolfo Montejo Navas, Lapid, Brésil, 2013-2014

«(...)les photographies-performance de Véronique Bourgoïn qui présentent des scènes d'intimité théâtrale après Cindy Sherman, comme la série de mises en scène lors de l'exposition d'Andy Hope 1930 au Musée Freud, à Londres, 2008, ou de Sweet Trouble Souls à Paris, 2007, peuplé d'étrangeté dramatique et d'absurdité, comme si ces images contenaient plus d'inconscience optique et existentielle (...): Une «théâtralité de la vie» (...) où l'on reconnaît un déploiement provoquant d'une subversion successive et ironique des identités. (...)»

Salon(s)

Véronique Bourgoïn trompe son «Monde», Emmanuelle Lequeux, Le Monde, Rotterdam, août 2013

«(...)L'artiste a conçu un fac-similé fallacieux de notre quotidien, en écho à une exposition itinérante. Elle a osé le pire outrage : introduire mille mensonges dans le vénérable quotidien que vous avez entre les mains, ou devant votre écran. Edité par Véronique Bourgoïn, ce parfait fac-similé du Monde annonce quand même sa vérité à la «une» : «Vrai ou faux», est-il écrit en lettres gothiques. Il compile les tonnes de documents que cette artiste accumule depuis des années sur le sujet. *'La question hante depuis longtemps mon travail, qui joue sur l'ambiguïté de l'image, confie la*

plasticienne, élevée au lait situationniste de la critique de la société du spectacle. La révolution qui fait que Skype nous semble plus vrai que la vie réelle, ces corps de la créature de Frankenstein que produit la chirurgie esthétique, ces caméras microscopiques que l'armée américaine cache dans ce qu'elle appelle la poussière intelligente... Tout cela a nourri ma recherche, puis donné corps à cette édition d'un faux journal, et à une exposition.'

Après avoir tourné dans plusieurs villes européennes, réadaptée chaque fois, cette exposition s'installe cet été au Nederlands Fotomuseum à Rotterdam jusqu'au 1er septembre. Véronique Bourgoïn l'a composée à la manière d'un salon, plein d'intimité. S'y mêlent objets de sa collection personnelle traversés par l'idée du mentir-vrai et photographies dénichées dans les archives de ce musée qui abrite toute la mémoire photographique des Pays-Bas. Trompe-l'œil, donc, ce papier peint noir et blanc qui couvre les murs et simule un salon, d'après la photographie d'un intérieur moderniste typiquement De Stijl. Miroir aux alouettes, les images se posent et se superposent, créant l'illusion de faire partie du même niveau de réalité.

Bienvenue dans la caverne d'Ali Baba du faux-semblant : visages extraterrestres des frères Bogdanov; portrait de Nicolas Sarkozy dont les pixels grossiers laissent apparaître des scènes pornographiques; sosie de la reine d'Angleterre saisie sur le siège des toilettes ; destin de ces petites filles afghanes que certaines familles sans fils déguisent en mâle ; ou, sur un petit écran, le fameux film F for Fake dans lequel le prestidigitateur Orson Welles célèbre un (vrai ou faux ?) faussaire...

Proche d'Adolfo Kaminsky, qui sauva plus d'un malheureux pendant la seconde guerre mondiale en fournissant de faux papiers, Véronique Bourgoïn a aussi réalisé certains dessins, qu'elle a ensuite fait copier par des étudiants en art chinois. Elle-même ne sait plus démêler la copie de l'original !

On se laisse prendre aussi par des images du photographe Joan Fontcuberta, qui dévoilent comme des réalités scientifiques les plus déconcertants animaux chimériques. Mais, là encore, ce sont des faux : les images ont été falsifiées avec l'accord du concerné par Véronique Bourgoïn, qui ne craint pas de confier : «Je suis une très bonne faussaire.»

Falter Austria, septembre 2011

«Les tendances surréalistes se retrouvent de nouveau en force dans l'art de la dernière décennie. L'exposition «Vrai ou Faux» nous emmène dans des salons qui pourraient sortir d'un film de Luis Buñuel. Les rideaux somptueux, les tapis persans et les bouquets de roses ne sont toutefois visibles que sur des papiers peints photographiques en noir et blanc, conçus par l'artiste Véronique Bourgoïn pour l'exposition. Une profusion déconcertante d'œuvres d'art y est placée ; la liste des artistes compte au total près de 40 noms. Gelitin a par exemple réalisé une Joconde en plastiline et une sculpture en peluche intitulée «Tante Berta». Dans sa quête du vrai et du faux, l'exposition offre une multitude d'œuvres d'art comiques et profondes, rendant la question du titre elle-même obsolète.N.S»

Pièces à vivre, Michel Guerrin, Le Monde, France, septembre 2014

«La photo, c'est au salon qu'on l'apprécie le mieux. Quand elle émerge du papier peint collé au mur, se confronte à des livres sur l'étagère, dialogue avec d'autres images, tableaux, bibelots, se marie à la musique qui monte de l'ordinateur... Véronique Bourgoïn a imaginé des salons de collectionneurs (avec mobilier et objets insolites) à partir de ses propres images – remarquables de poésie –, de celles d'autres artistes (Antoine d'Agata, Martin Kippenberger...), ou qui ont été produites lors d'ateliers. L'enseignement de ces installations ? La qualité d'une image dépend d'un environnement, d'une culture, d'un contexte. Elle dit beaucoup sur celui qui la manipule. Elle nourrit le regard, le dialogue. Après avoir montré son « Salon Cosmos » à Arles début juillet, Véronique Bourgoïn le présente, sous une autre forme, à Montreuil. Pour notre plus grand plaisir.»

Salon Cosmos, Le Parisien, France, juillet 2014

«Ce n'est pas Venise et sa biennale d'art contemporain. C'est Montreuil et un salon plus photographique que littéraire qui s'expose au « 116 ». La salle d'art contemporain de Montreuil accueille, en effet, jusqu'au 13 septembre, la reconstitution d'un salon réel, celui de Véronique Bourgoïn et Juli Susin. « J'ai pris le nom de salon en référence aux salons littéraires du XVIIIe siècle mais c'est plus de la dérision » (...) Au milieu du salon, rempli de photos, textes et vidéos, sur un pan de mur, une référence à Frida Khalo, peintre mexicaine, féministe et engagée. En face, derrière une porte de couleur rouge et verte qui tranche sur les murs noir et blanc, Adolfo Kaminsky, faussaire de papiers pendant la Seconde Guerre Mondiale. Samedi, les artistes exposés et également Adolfo Kaminsky, seront tous présents au « 116 », de 17 à 19 heures, pour parler de leur engagement, leur conception de l'art et simplement montrer ce qu'ils font (...).»

Tableau Périodique des Eléments Usuels

Montreuil : elle transforme des objets en fin de vie en œuvres d'art, Hélène Haus, Le Parisien, France, février 2017

«Elle a accroché au plafond un filet de pêche de 200 m de long dans lequel elle a glissé des tableaux représentant en gros plans des éléments qui « perturbent le vivant ». Comme ce colorant cancérigène présent dans les pommes vendues dans les supermarchés Walmart aux Etats-Unis ou l'explosion nucléaire de Fukushima... L'artiste-plasticienne montreuilloise Véronique Bourgoïn a pris ses quartiers cette semaine dans les locaux de l'ancien office de tourisme de Montreuil, où elle présente jusqu'au 3 mars, sa nouvelle exposition « Amnesic Society ». Une critique de la société de consommation et du narcissisme induit par les nouvelles technologies, mais surtout un prélude à sa prochaine exposition « Amnesic Society 2 », qui se déroulera du 30 mars au 24 avril.

Entre les deux, Véronique Bourgoïn va proposer aux Montreuillois de participer à des déambulations dans les rues de la commune pour récupérer des objets abandonnés sur l'espace public (ordinateurs, claviers, outils numériques(...)), qui seront ensuite gelés puis exposés à l'ex-office du tourisme en avril. *'Pour les geler, j'utilise le procédé chimique de la glace chaude, qui permet de transformer une matière en glace qui ne fond pas. L'idée est de faire de ces objets à l'obsolescence programmée des œuvres d'art'*, explique l'artiste quadragénaire. Entre les deux expositions, Véronique Bourgoïn, qui est également éditrice de livres s'apparentant en fait à des œuvres d'art, sera également avec son confrère montreuillois Juli Susin à Los Angeles, aux Etats-Unis, pour présenter la collection d'ouvrages qu'ils ont vendue l'an passé au Getty Institut de la Cité des Anges.»